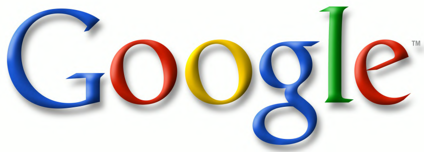



DOMI NUS ILLU
MINA TIO MEA
Taylor Institution.



LA PASSION DU CHRIST

POËME PROVENÇAL

D'APRÈS UN MANUSCRIT INÉDIT DE LA
BIBLIOTHÈQUE DE TOURS

TRADUIT ET ACCOMPAGNÉ D'UN EXPOSÉ GRAMMATICAL

PAR

ERNST LUDVIG EDSTRÖM
LICENCIÉ EN PHILOSOPHIE.

THÈSE

POUR LE DOCTORAT,
PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DE PHILOSOPHIE D'UPSALA,
SECTION DES HUMANITÉS,
ET
PUBLIQUEMENT SOUTENUE
DANS LA PETITE SALLE DU GUSTAVIANUM
LE 22 MAI, à 4 HEURES DU SOIR.

GÖTEBORG.
GÖTEBORGS HANDELS-TIDNINGS AKTIE-BOLAG.
1877.


LIBRARY OF THE TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY OF OXFORD
10 DEC. 1928

1877.

INTRODUCTION.

La poésie religieuse du moyen âge, comme elle se présente dans les idiomes vulgaires de la Gaule, est à plus d'un égard très importante, non seulement pour l'histoire de la civilisation en général, puisqu'elle donne des renseignements intéressants sur l'état de la société et de l'église, mais aussi pour l'histoire de la littérature et de la langue dont elle a conservé des documents précieux. L'Eglise, en constatant au commencement du neuvième siècle que le latin, langue consacrée jusqu'alors à la liturgie, n'était plus entendu par le peuple, songea à remédier à cet inconvénient. Elle comprit de bonne heure l'importance de la langue vulgaire et dès 813 le concile de Tours impose au clergé d'étudier l'idiome de ses paroissiens, de s'en servir en prêchant et de traduire en langue vulgaire des homélies composées en latin. La même injonction est donnée aux ecclésiastiques par les conciles de Reims 813, de Strasbourg 842, d'Arles 851. Nous voyons toute l'importance de ces décrets; l'idiome du peuple, jusque là méprisé comme barbare et sauvage, fut adopté par l'Eglise et mis sous sa protection; les droits littéraires de la langue vulgaire furent reconnus. Les fruits ne tardent guère à paraître. Parmi les monuments qui subsistent de la plus ancienne littérature nous nommerons le poëme rimant par assonances sur la *Consolation de Boëce* et *la Passion du Christ,* monument précieux du dixième siècle, publié par M. Diez. Par certains indices on est autorisé à supposer qu'il y a eu des documents littéraires plus anciens encore qui ne sont pas parvenus à notre connaissance.

Partout dans les églises on prêchait des sermons, on récitait des paraphrases en vers d'après des ouvrages latins, on chantait des hymnes qui, la liturgie n'étant pas fixe et uniforme, étaient partout différents; on peut même dire qu'une licence trop étendue était parfois accordée à l'ignorance et à l'imagination du clergé. *)

Sous un autre rapport, la littérature de l'Eglise est importante pour nous. Le clergé avait montré sa complaisance envers le peuple en le laissant chanter et prier dans son propre idiome; mais ce n'était pas assez. Pour captiver les regards et les coeurs, il figurait matériellement à la vue d'un peuple ignorant les idées principales de la religion; c'est ainsi qu'il dramatisait de son mieux les scènes touchantes de la vie du Sauveur, célébrées aux jours solennels, à Pâques, à Noël, à la Pentecôte, pendant la semaine entière de la Passion. C'est de ce fond dramatique que se dégagèrent les éléments qui, au quatorzième et au quinzième siècle, ont formé, principalement dans le Nord, les Mystères et les Miracles, toute une littérature dramatique qui s'est développée avec une fécondité étonnante.

Si maintenant, dans l'intérêt spécial de notre sujet, nous nous arrêtons à la littérature du Midi, nous trouverons les mêmes phénomènes. C'est encore ici le clergé qui le premier sait ennoblir la langue vulgaire. Néanmoins, on peut supposer qu'il y avait auparavant parmi le peuple

*) Un frappant exemple de cette liberté prodigieuse nous est connu par Agobard, le célèbre évêque de Lyon, mort vers 840, qui raconte qu'en prenant possession de son église, il y trouva un antiphonaire, compilé par un chorévêque du nom d'Amalric et tout entremêlé de pièces que le compilateur y avait insérées de son chef et selon son caprice. Or, ces pièces étaient d'une indécence telle que, suivant l'expression du pieux évêque, nul ne pouvait les lire sans en être frappé de honte et de rougeur au front. Voyez Fauriel, Hist. de la Poésie Prov. T. I. p. 242.

une poésie populaire dont nous ne trouvons maintenant que de rares fragments. Le clergé adoptait non seulement le langage vulgaire, mais la forme et les mélodies des cantilènes populaires, en les sanctifiant par un usage pieux.

En même temps il était réservé aux poëtes ecclésiastiques, dont la plupart connaissaient la langue et la grammaire latines, de donner plus de fermeté et de correction à la langue vulgaire. Les plus anciens documents, parvenus jusqu'à nous, portent l'empreinte de l'esprit religieux. Ainsi nous avons *la Consolation de Boëce,* dont nous venons de parler, deux chants liturgiques mêlés à des poésies latines dans un manuscrit de Saint Martial de Limoges, une traduction de l'Evangile de Saint Jean, *Planch de Sant Estève*, et plusieurs autres ouvrages religieux qui nous font voir l'intérêt avec lequel le clergé cultivait la poésie naissante.

Pendant que la poésie lyrique des Troubadours se développait avec une admirable rapidité et brillait de son plus vif éclat au douzième et au treizième siècle, la poésie religieuse continuait d'être cultivée par le clergé. Il y avait même parmi les troubadours des prêtres qui, "tentés du malin", comme dit M. Aubertin, avaient déserté l'église pour embrasser la vie nomade du poëte mondain. *)

Au quatorzième et au quinzième siècle la littérature provençale entre dans la période de la décadence; l'ascendant politique et littéraire du Nord étouffe l'indépendance du Midi.

*) M. Aubertin cite, d'après M. Diez, parmi les troubadours ecclésiastiques Gui d'Uisel, chanoine de Brioude, à qui le légat du Pape interdit les vers, Guibert de Puicibon qui s'enfuit de son couvent pour se faire jongleur, puis troubadour, et le moine de Montaudon (1180—1200) qui se fit chanteur nomade avec l'autorisation de son supérieur, à condition que les profits retourneraient au monastère. Voyez Aubertin T. I. p. 297.

Le manuscrit provençal que nous nous sommes proposé de publier se trouve à présent dans la Bibliothèque de Tours, ce riche dépôt littéraire formé des bibliothèques des anciennes abbayes et maisons religieuses de Touraine, parmi lesquelles se distinguaient surtout l'abbaye de Saint Martin, la célèbre abbaye de Marmoutier et l'église Métropolitaine de Saint Gatien. Notre manuscrit faisait autrefois partie de la Bibliothèque du Connétable de Lesdiguières; en 1716, les Bénédictins de Marmoutier l'avaient acheté, avec vingt-huit autres, à Toulouse de la famille de Lesdiguières; en effet, le volume porte encore l'ancien numéro 248 de leur Bibliothèque et cette inscription: "Majoris Monasterii Congregationis S:ti Mauri". Dès la première révolution toute cette riche collection de poésies du moyen âge fit partie de la Bibliothèque municipale de Tours, où notre volume porte maintenant le numéro 944.

Le poëme, qui est bien conservé, excepté en quelques endroits où les lettres ont été effacées par l'humidité, est écrit sur vélin; le format est petit in-octavo; les initiales de plusieurs vers sont ornées et coloriées, comme nous le signalerons au bas de la page dans le texte. Les feuillets, dont chacun est numéroté, sont au nombre de trente-trois; pour faciliter les recherches nous mettrons, à droite du texte, le numéro du feuillet dans le manuscrit.

Le volume ne porte pas de titre; nulle part on ne trouve de renseignements sur l'auteur ni sur la date du manuscrit. M. Dorange, conservateur de la Bibliothèque, dit dans son catalogue que le poëme est du treizième siècle.*) En effet, cette indication est confirmée et par

---

*) Voyez: Catalogue descriptif et raisonné des manuscrits de la Bibliothèque de Tours, par Dorange, conservateur, officier d'Académie. Profitant de cette occasion, je veux exprimer ici toute ma reconnaissance à M. Dorange, à l'extrême obligeance duquel j'ai dû l'autorisation de

l'apparence extérieure et par la langue. Du lieu d'origine nous ne savons rien; l'idiome ne peut nous offrir les indices suffisants, puisque les dialectes ne différaient pas sensiblement et, comme dit M. Fauriel, "le provençal était une langue littéraire qui s'était totalement séparé des dialectes parlés par la masse des populations". A juger d'après l'histoire du ms. on pourrait supposer qu'il a été écrit dans un monastère de Toulouse ou des environs.

Dans ce temps reculé l'orthographe n'était pas encore fixée. Le plus souvent nous la conservons, excepté en quelques endroits où la lecture du ms. a été indiquée au bas de la page. Ici nous voulons seulement avertir que la voyelle *i* est representée dans le ms. tantôt par un i, tantôt par un *y*; ce dernier caractère a toujours été remplacé par un *i*; *u* est employé pour désigner et *u* et *v*; quand ce caractère représente le son de *v*, il a été remplacé dans notre texte par le *v*. Naturellement il n'y a pas dans le ms. de signes de ponctuation. Quelquefois on trouve un point placé à mi-hauteur de la lettre finale pour la séparer du mot suivant.

Comme le lecteur va le constater, le poëme est écrit en vers octosyllabes à rimes plates, tantôt masculines tantôt féminines; cette forme se rencontre fréquemment dans la poésie religieuse. Le fait que le poëme n'a pas été arrangé en stances, nous porte à croire qu'il n'a pas été destiné à être chanté.

---

copier le manuscrit. M. Dorange unit aux manières polies, caractéristiques de ses compatriotes, une profonde érudition et une activité infatigable. L'ouvrage que je viens de citer est le fruit de dix ans de travail studieux. Pendant la guerre de Prusse M. Dorange a dû garder et faire transporter dans le midi de la France toutes les richesses littéraires, tous les manuscrits précieux de la Bibliothèque. Je dirai avec M. Léopold Delisle, conservateur de la Bibliothèque de Paris, que M. Dorange a non seulement bien mérité de la ville de Tours, mais des bibliophiles de tous les pays.

L'auteur a indiqué lui-même que c'était un livre de St. Augustin qu'il traduisait en langue romane, "car tug non entendon latin". Or, malgré toutes nos recherches, nous n'avons trouvé dans les nombreux écrits de ce Père de l'Eglise qu'un seul chapitre de ses méditations qui ait pu servir de point de départ au poëme de l'auteur provençal. C'est le quarante et unième chapitre qui dans une édition française porte ce titre: "Gratiarum actio et amoris desiderium. Beneficia Dei ad hoc recolit, ut amorem excitet. Passionis et resurrectionis Christi meditatio. Ardens Dei sitis". *) Dans une édition allemande nous avons trouvé un titre plus abrégé: "Oratio devota de recordatione passionis Christi". **) Pourtant il est bien connu que ces méditations sont apocryphes. En tout cas, ce chapitre est le seul qui, parmi les œuvres de St. Augustin, offre quelque ressemblance avec la paraphrase provençale.

Notre poëme n'a rien de commun avec le poëme du dixième siècle, déjà mentionné et publié par M. Diez sous le titre de "la Passion du Christ", si ce n'est que, le même sujet ayant été traité dans l'un et dans l'autre, on trouve parfois des passages qui ont quelque ressemblance. Pour mettre le lecteur en état de faire des comparaisons nous allons citer les versets suivants:

65. Femnes lui van detras seguen,
ploran lo van et gaimentan.
Jhesus li pius redre gardet,
ab les femnes pres a parler.
66. 'Audez, fillies Jherusalem,
per me non vos est ob plorer,
mais per vos et per vostres filz
plorez assaz, qui obs vos es'.

Comparez vv. 107—122 dans notre texte.

*) Voyez: Sancti Augustini opera omnia T. VI. p. 940.
**) Voyez: Augustini meditationes, soliloquia et manuale p. 104.

81. **Cum de Jhesu l'anma'n anet,**
tant durament terra crollet,
roches fendirent, chedent munt,
sepulcra s'anz obriront mult,
82. **Et mult corps sant en sun exut**
et inter omnes sunt vedud.
qui in templum dei cortine pend,
jusche la terra per mei fend.

Comparez vv. 554—561.

86. **Joseps Pilat mult a preiat**
lo corps Jhesu qu'el li dones.
a grand honor el l'enportet,
en sos chamsils l'envelopet.
87. **Nicodemus de l'altra part**
mult unguement hi aportet,
enter mirra et aloen
quasi cent liuras a donad.
88. **A grand honor de ces pimenç**
l'aromatizen cuschement.
dunc lo pausen el monument
o corps non jag anç a sel temps.

Comparez vv 626—632, vv. 730—741 et vv. 782—785.

La traduction parallèle en français moderne a été faite avec autant de fidélité que l'emploi de la langue actuelle nous l'a permis. Cette fidélité scrupuleuse mettra le lecteur en état de remarquer et les ressemblances des deux idiomes et leurs différences. A certains passages l'obscurité du texte a malheureusement imprimé le même caractère à la traduction.

Enfin nous ajouterons un exposé des flexions grammaticales, fondé sur les matériaux que nous a offerts le poëme. Ainsi le lecteur sera en état d'apprécier la manière dont le poëte a traité l'ancienne langue des Troubadours.

Voici une table des principaux ouvrages que nous avons consultés:

Aubertin, **Histoire de la langue et de la littérature françaises au moyen** âge. Paris 1876.

Bartsch, Chrestomathie provençale. Elberfeld 1875.

Bartsch, Chrestomathie de l'ancien français. Leipzig 1875.

Brachet, Grammaire historique de la langue française. Douzième édition.

Diez, Grammatik der Romanischen Sprachen. Bonn 1876.

Diez, Etymologisches Wörterbuch der romanischen Sprachen. Bonn 1861.

Diez, Zwei altromanische Gedichte. Bonn 1876.

Diez, Altromanische Sprachdenkmale. Bonn 1846.

Diez, Altromanische Glossare. Bonn 1865.

Fauriel, Histoire de la poésie provençale. Paris 1847.

Guessard, Grammaires provençales de Hugues Faidit et de Raymond Vidal de Besaudun. Paris 1858.

Littré, Dictionnaire de la langue française. Paris 1876.

Littré, Histoire de la langue française Paris 1867.

Migne, Sancti Aurelii Augustini Hipponensis Episcopi opera omnia. Parisiis 1841.

Westhoff, Divi Aurelii Augustini meditationes, soliloquia et manuale Monasterii Vestphalorum 1854.



POËME

SUR LA PASSION DU CHRIST.

Ad honor de la trinitat
E de la verge ses peccat,
Que d'angels es dona regina
E d'omes saluz e mezina.
Car tug non entendon latin,
Un libre de sang Augustin,
Que es de gran devotion,
Car aqui mostra et espon,
Col maire verge se captens,
Can son car fil vi mort e tens,
Ai mes en rima de romans,
Per so que a toiz sia plans.
Mai per la rima acordar
Non ai pogut del tot gardar
Que dig non i ai mens o plus.
Per so ne men blasme negus,
Qu'ieu ai dig so que dire poc,
Segon que la raizons me moc;

---

v. 10 ms. etens. v. 12 ms. q̄.

En l'honneur de la trinité et de la vierge sans péché, qui est la reine suprême des anges et le salut et la médecine des hommes.

Puisque tous n'entendent pas le latin, j'ai mis en rimes de romance un livre de Saint Augustin, qui est de grande dévotion, car ici il montre et expose comment la vierge mère se conduisit, quand elle vit son cher fils mort et tendu, afin que cela soit clair à tous.

Mais pour faire accorder la rime, je n'ai pu m'empêcher entièrement d'y dire moins ou plus

Que personne ne me blâme pour cela, parce que j'ai dit ce que je peux dire selon ce que la raison m'inspira; car beaucoup y fut fait et dit que nous ne trouverions pas écrit dans le saint.

Car mot i fon e fag e dig
Qu'el sang non troberam escrig.
Pero prec la maire de mercen
Que se ieu ai falit en ren,
Qu'a son fil perdon me fassa
E dam far e dir que li plassa
Tostems, troqu'ieu venga a fi
E adoncas metam ab si.
E prec toz cels que l'auziran
Que humilmen e sospirant F. 2.
L'aujan et ab devocion,
Per so quels acapte perdon
La maire verge ab son fil,
E que los gart de tot peril
Augustins, uns glorious sans.
Car non era fort ben certans
Apertement per l'escriptura
En cal forma, en cal figura
Se captenc la verges Maria,
Cant sos fils en la cros moria,
Segon que sembla per sos digz,
Que el dig libre son escrigz,
Qu'es alcui que li o mostres
En orazon e puis apres,

---

v. 20 ms. trobera̅. v. 20 ms. escg̅.

v. 22 ms. ꝯ— v. 23 ms. ꝯa

v. 25 ms. fin. J'ai préféré la forme fi qui dans la rime correspond à si du vers suivant; voyez Dietz, Gr. der Rom. Sprachen I, p. 402 et Raymond Vidal p. 85. Comp. v. 124.

v. 26 ms. a doncas. v. 30. a capte.

v. 33. L'initiale en couleur. v. 33. ms. Augustin.

v. 34. bn̄. v. 35. Aptement p̲ lescriptura.

v. 38 ms. son fil. v. 39. q.

v. 40. escgz.

Pour cela je prie la mère de grâce que, si j'ai manqué en quelque chose, elle me fasse pardon auprès de son fils et qu'elle me fasse faire et dire toujours ce qui lui plaît, pour que je vienne à la fin et qu'elle me mette alors auprès d'elle.

Et je prie tous ceux qui l'entendront qu'ils l'entendent humblement et en soupirant et avec dévotion, afin que la vierge mère leur obtienne pardon auprès de son fils, et qu'Augustin, le saint glorieux, les garde de tout péril.

Puisque évidemment il n'était pas bien certain par l'écriture sous quelle forme, sous quelle figure la vierge Marie se comportait, quand son fils mourait sur la croix, ainsi il paraît de ses paroles, qui sont écrites dans le dit livre, qu'il y a quelqu'un qui le lui montra en oraison et puis, quand la vierge le lui

Can la verge par pietat
Lui iac el cor ins revelat,
Fu scriso ben e mot a teira,
E comenset en tal maniera:

O, qui dara aiga a mon cap?
Non plen bascin ni plen enap,
Mai ploja del cel descenden
E fon vive d'aiga corren,
Quels uhels, qu'ai de Dieu en baillia,
Not cesson plorar nut ne dia,
Entro que Jhesus, mon salvaire,
Fraire, amicx, seigner e paire,
Aparesca al sieu sirven
En somni o apertemen, F. 3.
Quem conforte mon esperit,
Entro quel done gaug complit.

O, filas de Jherussalem,
De Nazaret, de Bethleem!
Verges castas et espozadas,
Que es de Dieu enamoradas!
Armas sanctas, que Dieu amaz
E per espozas vos commendaz
De Jhesu Crist! ploraz ab mi
Nueg e jorn e ser e mati,

---

v. 45. Fu, la lettre u illisible.
v. 47. L'initiale en coleur.
v. 49 ms. ploiga
v. 53 ms. mo salvaria.
v. 54. paira.
v. 57. Que — mo.
v. 59. L'initiale en coleur.
v. 64 ms. comedaz.

v. 45 ms. emot.
v. 47 ms. mo.
v. 51 ms. e.
v. 54 ms. seigne
v. 56 ms. a pertemen
v. 58 ms. guaug. coplit.
v. 62 ms. en amoradas.
v. 65 ms. ihucrist.

eut révélé par pitié dans le coeur, il fut écrit bien et en bon ordre, et de cette manière il commença:

O, qui donne de l'eau à ma tête?

Non pas un bassin ni une pleine coupe; mais une pluie descendant du ciel et une fontaine vive coulant d'eau, parce que les yeux, que j'ai en garde de Dieu, ne cessent de pleurer nuit ni jour, jusqu'à ce que Jésus, mon sauveur, frère, ami, seigneur et père, apparaisse à son serviteur dans le songe ou ouvertement, afin qu'il conforte mon esprit, jusqu'à ce qu'il donne une joie complète.

O, filles de Jérusalem, de Nazareth, de Bethléem!

Vierges chastes et épouses, qui êtes amourenses de Dieu!

Ames saintes, qui aimez Dieu et qui vous recommandez pour épouses de Jésus-Christ! pleurez avec moi nuit et jour et soir et matin, jusqu'à ce que Jésus dans sa beauté, comme dans le soleil, vienne dans sa clarté et se montre à nous avec joie.

Tro que Jhezus en sa beutat,
Qu'el soleil, vens en sa clartat,
Ab gaug se demostre a nos.
Benignas dons et amoros!
Membreus, can dur e can amar
Es de luei partir e loniar,
A cuei es per fe espozadas,
En tota sanctetat vodadas.
Voz avez vodaz; rendez los
A Jhesu Crist, vostre espos.
Vos mezeissas li vos rendes,
Car non penria nul autre pres.

Correz, filas, e correz, maires!
Oblidaz per luei fils e fraires!
Totas correz apres l'espos!
Gardaz que nos parta de vos!
Cela que plus ama, plus cor
E plus tost ven a son senior. F. 4.
Qui nol troba, corra a la maire,
Que es doussa e de bon aire,
Quel portet e l'a en poder
Per dozer e per retener
Quil demanda devotamen;
Ela lor dona mantenen.

Mot a gran dreg en luei donar
Quel conceup de sa carn ses par,
Portet, enfantet e noiri,
Alachet, bainet e offri
El temple al caranten jorn.
Mai apres ac mot brieu sojorn,

v. 76 ms. jhucrist. v. 78 ms. no. aute.
v. 83 ms. plu. v. 92 ms. seopar.
v. 94 ms. al lachet.

O, dames bénignes et amoureuses! souvenez-vous combien il est dur et amer de partir et de vous éloigner de celui à qui vous êtes épousées par la foi, vouées en toute sainteté.

Vous avez fait des voeux; accomplissez-les à Jésus-Christ, votre époux.

Rendez-vous à lui vous-mêmes, car il ne prendrait nul autre auprès de vous.

Courez, filles, et courez, mères!
Oubliez pour lui fils et frères!
Courez toutes après l'époux!
Prenez garde qu'il ne se sépare de vous!

Celle qui aime plus, court plus vite et vient plus tôt à son seigneur.

Que celle qui ne le trouve pas, coure à la mère, qui est douce et débonnaire, qui le porta et qui a le pouvoir de conduire et de retenir celui qui le demande avec dévotion; elle leur donne du secours.

Elle a grand droit de donner en lui, elle qui le conçut de sa chair sans époux, porta, enfanta et nourrit, allaita, baigna et offrit au temple au quarantième jour.

Mais après elle eut un très bref séjour, parce

Car Herodes lo persegui,
Per qu'en Egipte sen fugi,
Que el non avia dos ans,
Can Herodes àuci los enfans.
Et en Egipte demoret,
Tro que Herodes trespasset.
Gran gaug, grans bens e grans honors
Ac per luei, mai mo't grans dolors
Suffri per luei en aquest mon.
Can lo pensa, lo cor me fon.
Car cre qu'ela fos entra quelas
Donas dolentas e donzelas
Que seguian luei apres ploran,
Cant el, la soa cros portan,
Batuz, aviliz e tormentaz,
D'espinas poinens coronaz, F. 5.
Se giret doussamen vas lor,
Quant auzi lor plang e lur plor,
E dieis: "non ploraz sobre me,
Filas de Jherussalem! c'aissi me
Vezez malmenar a grant tort
E jugar a tan mala mort.
Sobre vos, sobre vostres fils
Ploraz per los derriers perils,
Que venran sobre peccados
De tormens greus e de dolors.

---

v. 98 ms. que.
v. 102 ms. q.
v. 103 ms. Gnz. gnz bes.
v. 104 ms. gns.
v. 107 ms. que la.
v. 109 ms. aps.
v. 111 ms. tormetaz.
v. 113 ms. S egiret.
v. 114 ms. Quat.
v. 116 ms. iberussale.
v. 117. gut.

qu' Hérode le persécuta; pour quoi elle s'enfuit en Egypte.

Car il n'avait pas deux ans, quand Hérode tua les enfants.

Et en Egypte elle demeura, jusqu'à ce qu' Hérode trépassa.

Elle eut par lui grande joie, grands biens et grands honneurs, mais elle souffrit par lui de très grandes douleurs dans ce monde-ci.

Quand j'y pense, le coeur me fond.

Car je crois qu'elle était parmi ces femmes et ces damoiselles affligées qui le suivaient en pleurant, quand, portant sa croix, battu, avili et tourmenté, couronné d'épines poignantes, il se tourna vers elles doucement, et quand il entendit leur plainte et leur gémissement, il leur dit: "ne pleurez pas sur moi, filles de Jérusalem, quand vous me voyez ainsi maltraiter à grand tort et condamner à une mort si malheureuse.

Sur vous, sur vos fils pleurez pour les derniers périls, qui viendront sur les péchés avec des tourments pénibles et des douleurs.

Car cel fust vert est en aissi
Que sera de sec en la fi.“

Verge! dona de tot lo mon
E regina del cel amon,
Dousa maire de Jhesu Crist,
Fai me saber, tu que o vist,
Se fon aissi con ieu o dic,
Per tal que errors non destric
Honor e gaug de Paradis,
Ves cuei toz lo mons es enclis.
Fai o saber al tieu sierven,
La vertat tot entieiramen.
Mai prec qu'oblides la dolor
Que as soffertat per s'amor
E digas par ma volontat.
Quan tiei jorn foron acabat,
Can reu pugieist ab gaug el ciel,
Qu'as tot so qu'es bon e bel, F. 6.
Justal rei, ton fil, alogada,
Per angels e per sans onrada,
Las toas lacrimas mostreras
Al tieu sirven e las laisseras,
Car per elas conogran plan
La amor el dol sabeiran

---

v. 124 ms. cec. fi; voyez v. 25. v. 125. L'initiale en couleur.

v. 128 ms. ovist. v. 129 ms. odic.

v. 132 ms. mos es enclis.

vv. 134—139. Les quatre ou cinque lettres qui commencent chacun de ces vers sont à peu près illisibles; elles ont été effacées par l'humidité. Les faibles traces que nous en avons trouvées et le sens de la phrase nous ont fourni les mots que nous y avons substitués.

v. 142 ms. P.

Car celui-là est un arbre vert maintenant qui sera desséché dans la fin.“

Vierge! maîtresse de tout le monde et reine du ciel là haut, douce mère de Jésus-Christ, fais-moi savoir, toi qui le vis, s'il était ainsi que je le dis, afin que l'erreur ne détruise pas l'honneur et la joie du Paradis, vers lequel tout le monde est enclin.

Fais-le savoir à ton serviteur, la vérité tout entière.

Mais je prie que tu oublies la douleur que tu as soufferte pour son amour et que tu parles selon ma volonté.

Quand tes jours furent achevés, quand tu remontas avec joie au ciel, que tu as tout ce qui est bon et beau, demeurant auprès du roi, ton fils, honorée par les anges et par les saints, tu montreras tes larmes à ton serviteur et les laisseras, car par elles ils connaîtront clairement l'amour et ils sauront la douleur que tu souffris pour ton cher fils, quand tu le vis pendu sur la croix, cloué des mains et des

Que per lo tieu car fil soffrist,
Quant en la croz pendut lo vist,
Per mans e per pes claufìcat,
Lo cap enclin el lat traucat,
Can vist l'aiga el sanc eissir.
Oi, qual foron li tiei sospir!
Pero prec te que not desplassan
Mas paraulas, car me non lassan.
Ni non puesc solasar mon cor,
E can las dic, a pauc non mor,
Car rocas en deurian trencar
E cels et terra tremolar.
Car quals angels o fils de maire
Vi anc mai ni auzi retraire
Quel fils de Dieu, le reis del cel,
Fos dels pechaz coma mezel,
Ni fos reprochier por la gen
E quais de pobol gitamen.

Las! ieu planc en plor en sospir
E da quest dol volria morir.
Mais tu as aquest dol passat
Et as aquel gaug conquistat, F. 7.
On ren non fail ni fin non a.
Car tan fezist e soffrist sa;
Sai fust dels sieus claus claufìcada
E de la lansa pertuzada

---

vv. 148—153. Quatre ou cinque lettres à la fin de ces vers ont été difficiles à déchiffrer pour la même cause que nous venons d'annoncer.

v. 155 ms. no. v. 158 ms. tra.
v. 161 ms. fil'. tieis. v. 162 ms. des.
v. 167 ms. a quest. v. 168. a quel.
v. 169. ms. no. v. 172 ms. ptuzada.

pieds, la tête inclinée et le flanc troué, quand tu vis l'eau et le sang sortir.

Oh, quels furent tes soupirs!

Pour cela je te prie que mes paroles ne te déplaisent pas, car elles ne me lassent pas et je ne peux soulager mon coeur, et quand je les dis, peu s'en faut que je ne meure, car les roches devraient s'en rompre et les cieux et la terre trembler.

Car quel ange ou fils de mère vit jamais ou entendit raconter que le fils de Dieu, le roi du ciel, fût comme lépreux des péchés et le reproche pour les hommes et quasiment le rebut du peuple.

Hélas! je me plains en pleurs et en soupirs et je voudrais mourir de cette douleur.

Mais tu as passé par cette douleur et tu as conquis cette joie, où rien ne manque, où il n'y a pas de fin.

Car ici tant tu fis et souffris; ici tu fus clouée de ses clous et percée de la lance et blessée dans le coeur et dans le corps, au dedans et au dehors.

El cor plagada e el cors
O per de diens o per de fors.
Non poiria dir quan greu dolor
Adons soffrist per sa amor.
Per quo iest glorificada
Ab luei el cel et coronada.
Dona iest dels angels amon
E dels homes en aquest mon.
Tu estas ben e bet coven.
Gaug as segur e pur e plen.
Mai ieu de dol, quan vei al cor,
Nom puesc partir en degun for.
Lo cor me dol et ai razon,
Quant remembri la passion
Del tieu car fil, del mieu seinor.
Mot m'en duel fort, se tot non plor.
Li iel sont sec; per que non plor.
Mai el cor ai mot grant dolor,
Qu'es maier, car non puesc plorar.
Per que, dona, te vuel pregar
Que las lagremas que gietest,
Can mort en la cros lo gardiest,
Me fassas vezer e sentir.
Non vuel enans de te partir, F. 8.
Pero per que plus largemen
Lo cors, li uheil et tug mi sen
Decorrant de devocion.

De la benezeita passion
Del tieu car fil parlem essems.
Se tot soi e vermes e fems,

---

v. 176 ms. Ab dons. v. 188 ms. me. ne.
v. 190 ms. gnt. v. 191 ms. no.

Je ne pourrais dire quelle douleur affreuse tu souffris alors pour son amour.

Pour cela tu es glorifiée et couronnée auprès de lui au ciel.

Tu es la maîtresse des anges là haut et des hommes dans ce monde-ci.

Tu es bien et il te convient bien.

Tu as une joie assurée, pure et complète.

Mais moi, quand je vois dans le coeur, je ne peux en ancune manière me détacher de la douleur.

Le coeur me fait mal et j'ai raison, quand je rappelle la passion de ton cher fils, de mon seigneur.

Je m'en afflige très fortement, si je ne pleure pas entièrement.

Les yeux sont secs; ainsi je ne pleure pas.

Mais dans le coeur j'ai une très grande douleur, qui est d'autant plus grande que je ne peux pleurer.

Pour cela, maîtresse, je veux te prier que les larmes que tu versas, quand tu le vis mort sur la croix, tu me les fasses voir et sentir.

Je ne veux pas me séparer de toi, avant que le corps, les yeux et tous mes sens soient plus largement inondés de dévotion.

De la passion bénie de ton cher fils parlons ensemble.

Si je suis entièrement ver et fumier, l'humilité doit te forcer de ne t'abstenir pas de pleurer avec moi.

Humilitaz ten deu forsar
Que non desteins ab me plorar.
Dona, ieu vuel auzir de te,
Que es maire verge jasse,
Tota a ren la passion
Del tieu car fil, aissi con fon.

"So queras de mon fil car,
De Jhezu Crist; trop fon amar
E poinemen de gran dolor.
Mai ar ieu n'ai nula dolor.
Ni dol ni plor n'en puesc aver
Ni nueil tems negun desplazer.
Tu ab lagremas escrieuras
Tot so que de mei auziras,
Qu'ieu ne ai sentit ab dolor,
Ab plain, ab sospir e ab plor."

Dona, plorar deziri tan
Que ren mai nom es a talan,
Mai lo cor ai freg e pezan
E dur con peira d'aziman.
Mai tu, maire del fil de Dieu,
Que aucizeron li Juzieu, F. 9.
Me dona so quem mandas far,
Que pusca largamen plorar.
Ara digas al tieu sirven,
Que ten prega devotamen,
Se eras en Jherussalem,
Quan tos fils per cui tug viven,

v. 204. plar.
v. 209 ms. mo.
v 210 ms. ihezu crist.
v. 212 ms. car.
v. 213 ms. puest.
v. 216 ms. ce. ms. moi.
v. 219. L'initiale en couleur.
v. 227. L'initiale en couleur.
v. 230 ms. tou fil.

Maîtresse, je veux savoir réellement de toi, qui es dans l'éternité la vierge mère, toute la passion de ton cher fils, ainsi qu'elle était.

"Que tu t'enquières de mon cher fils, de Jésus-Christ; cela était trop amer et d'une douleur poignante.

Mais maintenant je n'en ai plus nulle douleur.

Je ne peux en avoir ni douleur ni pleurs, ni jamais aucun déplaisir.

En versant des larmes tu écriras tout ce que tu entendras de moi, ce que j'en ai senti avec douleur, avec plainte, avec soupir et avec pleurs."

O maîtresse, je désire tant de pleurer qu'il n'y a rien que j'envie plus, mais j'ai le coeur froid et chagriné et dur comme une pierre de diamant.

Mais toi, mère du fils de Dieu, que les Juifs tuèrent, donne-moi ce que tu me commandes de faire, que je puisse pleurer largement.

Que tu dises maintenant à ton serviteur, qui t'en prie avec dévotion, si tu étais à Jérusalem, quand

Fon pres, liaz e tirasaz
E davan Anna presentaz.

"Ieu i era, quan tot fon fag,
Et quant auzi aita mal plag,
Marrida, plena de dolor,
Aniei plorar al mieu seinor.
Et quant ieu l'aic ja regardat
E vis estrachement liat,
De poins e de palmas ferit
Et en la cara escopit,
Coronat d'espinas poinens,
E vi los grans descauzimens
Que li felon Juzieu trachor
Fazian a Dieu, lor salvador,
Lo cor me crebet em falli
C'a pauc l'esperits non eissi.
Et eron ab me mas serors,
Que vezian mas greus dolors
E donas autras atressi,
Que ploravan en sems ab mi
Mon car fil, plazen, amoros,
Cascuna quo se sos fils fos,
A qui era la Magdalena,
Sobre totas de dolor plena, F. 10.
Sal me que n'avia maior dreg,
Quel cor aigues de dol destreg.
E can mos fils fon presentaz
A Pilat e per lui jugaz

---

v. 233. L'initiale en couleur. ms. ieta.
v. 233 ms. faig. v. 242 ms. Cui.
v. 247 ms. seros. v. 257 ms. mo.

ton fils, par lequel tous vivent, fut pris, lié et traîné et conduit devant Anne.

"J'y étais, quand tout fut fait et quand j'entendis un si méchant procès, j'allai, triste et pleine de douleur, pleurer sur mon seigneur.

Et quand je l'eus regardé et que je l'eus vu rudement lié, frappé de poings et de mains et souillé au visage, couronné d'épines poignantes, et que je vis les grandes insultes que les cruels Juifs traîtres faisaient à Dieu, leur sauveur, le coeur me creva et me faillit de sorte que peu s'en fallut que l'esprit ne sortît.

Et avec moi étaient mes soeurs, qui voyaient mes affreuses douleurs et d'autres femmes aussi, qui pleuraient ensemble avec moi mon cher fils gracieux, aimable, chacune comme si c'était son fils, parmi lesquelles était Madeleine, plus que toutes les autres pleine de douleur, sauf moi qui en avais plus grand sujet, parce que j'avais le coeur étreint de douleur.

Et quand mon fils fut conduit à Pilate et condamné par lui et qu'il sortit portant la croix, elles continuaient de jeter des cris devant lui et le peuple.

E el eissi la cros portan,
Las cridas anavon cridan
Davant lui el popol apres.
Non trobaras qui nol gites
De sobre brac o calc'orrura
O nol disses parola dura.
Et ieu, Cristi maire, ploran
Seguial apres a dolor gran
E motas donas eissamen,
Que l'avian seguit longamen
De Galilea et aministrat
Et el los sieus acompainat,
Las quals m'anavon soffertan
E quais coma morta portan.

Tantost con fon al luoc venguz
On fon entrels lairons penduz,
Davan me fon en cros levaz,
El fust ces merce clavelaz,
Traucadas las mans e los pes.
Ieu el vi, qu'el era de pres.
Ieu lo vezia ab cor dolent,
El me gardava doussament
E avia dolor de me
Mai que non avia de se,
Per toz sos membres tormentaz F. 11.
E de reprochiers sadolaz.
Si con aniels, quan es tonduz,
Ses mot parlar estava nuz.
Ieu, maire caitiva, dolen,
Era adonx en greu tormen,

---

v. 260 ms a nauon. v. 263 ms. cal corrure.
v. 270 ms. acopainat. v. 283 ms. mbres.
v. 285 ms. aniel. v. 288 ms. a donx.

Tu ne trouverais pas un qui ne jetât sur lui de la boue ou quelque ordure, ou qui ne lui dît une parole dure.

Et moi, la mère du Christ, je le suivais avec une grande douleur de même que plusieurs femmes, qui de la Gallilée l'avaient suivi assez loin et qui l'avaient servi et accompagné, lui et les siens, lesquelles allaient me soutenant et me portant, moi qui étais presque morte.

Aussitôt qu'il fut venu au lieu où il fut suspendu entre les larrons, il fut levé à la croix devant moi, cloué sans pitié sur le bois, les mains et les pieds troués.

Je le vis, parce qu'il était près de moi.

Je le voyais le coeur affligé et il me regardait avec douceur et sentait de la douleur pour moi plus qu'il n'en sentait pour luï-même, tourmenté par tous ses membres et accablé de reproches.

Ainsi que l'agneau, quand il est tondu, il était là nu, sans mot dire.

Moi, mère chétive, affligée, étais alors dans un grief tourment, regardant mon cher fils, mon amour,

Regardan mon car fil, m'amor,
Mon paire, mon Dieu, mon senior,
Que tan lag en la cros pendia
E de tan cruzel mort moria.
Gran dolor e gran marrimen
Avia el cor e gran tormen,
Si que non podia mot parlar,
Ni nuils non podia confortar;
Car vezia lo sanc escampar
De mon fil e tan mal menar
Qu'el semblava cais uns lebros
E non aparia que homs fos.
Cel que avan era plus bels
Que anc soffris terra ni cels,
Era adons assi deffaz
Que de toz semblava pietaz.
Car deguiza l'avian tractat
El cap, en la fas el costat
Et els autres membres apres
Del som del cap entro als pes
Que l'avian tot deffigurat
E effasada sa beutat,
Con Isaias avia dig F. 12.
Et enz en son libre escrig.
E giriei me a mas serors.
Tan me sobravon mas dolors
Que anc non aic vos per plorar.
Pero gemir e sospirar
Podia et offazia soven.
De parlar avia gran talen,

---

v. 289 ms. mo v. 290 ms. Mo.
v. 307 ms. mbres. v. 313 ms. amas seros.
v. 315. plar. v. 318 ms. talan.

mon père, mon Dieu, mon seigneur, qui pendait si misérable sur la croix et mourait d'une mort si cruelle.

J'avais une grande douleur et une grande tristesse dans le coeur et un grand tourment, de sorte que je ne pouvais mot dire et personne ne pouvait me conforter, car je voyais le sang sortir de mon fils, je le voyais si maltraiter qu'il semblait comme un lépreux et il n'apparaissait pas qu'il fût un homme.

Lui qui était auparavant plus beau que personne que jamais la terre ou le ciel portât, était alors si défait qu'il inspira de la pitié à tous.

Car de telle manière ils l'avaient maltraité dans la tête, dans la face et dans le côté et enfin dans les autres membres de cap en pied qu'ils l'avaient tout défiguré en effaçant sa beauté, comme Isaïe avait dit et écrit dans son livre.

Et je me tournai à mes soeurs

Mes douleurs me dominaient tant que je n'eus pas de voix pour pleurer.

Pourtant je pouvais gémir et soupirer et je le faisais souvent.

De parler j'avais grand désir, mais la douleur étouffait les mots de sorte que je ne pouvais les former tous.

Mai la dolors rompia los moz
Si que nols podia formar toz.
La vos trista, rauca, defor
Monstrava la plaga del cor.
Aucuna ves amors me dava
Paraula, mai pauc me durava
Et plorava mot raucamen
Aissi con femna desfalien.
La boca m'anava seccan
E la langa entrelian.
Quan mon voler non podia dir,
Parlavon per me miei sospir.
Adonx dissi a mas serors:
'Acorrez me, que mas dolors
M'aucizon e li greu tormen
Mi parton e lo cor mi fen.'

Quant el me vi si engoissoza
Plena de plor e doloiroza,
Gitet un esgar de bon aire
Ves me, sa doloiroza maire.
E comenset me a parlar F. 13
Breus paraulas per confortar.
Mai non podia penre confort,
Car el soffria tant cruzel mort.
Per dolor gran ieu me plorava.
Greumens ploran ieu li parlava:

---

v. 321 ms. defors.

v. 322 ms. Mōstraua. cors. Le sens de la phrase exige cor (= coeur) et non pas cors (= corps); ainsi j'ai corrigé defors et cors en defor et cor.

v. 325 ms. plaua. v. 329 ms. mō nō.

v. 331 ms. serōs. v. 335. L'initiale en couleur.

v. 344 ms. plaua.

La voix triste et rauque montrait au dehors la plaie du coeur.

Aucune fois l'amour ne me donnait la parole, mais cela durait peu pour moi et je pleurais bien rauquement ainsi qu'une femme défaillante.

La bouche me devenait sèche et la langue liée.

Quand je ne pouvais dire ma volonté, mes soupirs parlaient pour moi.

Alors je dis à mes soeurs: 'accourez à moi, parce que mes douleurs me tuent et les tourments pénibles me déchirent et le coeur me fend.'

Quand il me vit si angoissée, versant des pleurs et affligée, il jeta un regard de bon air vers moi, sa mère douloureuse, et commença à m'adresser de brèves paroles pour me conforter, mais je ne pouvais accepter la consolation, car il souffrait une mort si cruelle.

De grande douleur je pleurais.
En pleurant péniblement je lui parlai:

'Oi, bels fils cars, dolor a me!
Quim dara qu'ieu mueira per te?
Lassa, caitiva, que ferai?
Qual concel penrai? on irai?
Mos fils mor, mos seinor, mos paire.
Per que ne mor ta trista maire?
Fils, con soffres tu aital tort
Que tu per vida ni per mort
Me partas de ta compania?
Que pensas viva nueg ni dia?
O, amors doussa e plaisens!
Oi, bels fils cars, per que consens
Qu'ieu viva e ti veia morir?
Tiram ab te e non gequir!
Mal mores sols; vivra ta maire?
Non vuellas c'om pusca retraire
Qu'ieu veia morir aital fil
Ses ma mort e ses mon peril.

Mors deslials, nom oblidar!
Fai me mon fil asolassar.
Tu solam plazes, te sola vuel.
A mon car fil me pren en ciel!
Lo fil apres la maire pren! F. 14.
Ai, que ferai? lo cor me fen.

Ai, bels fils, ma sol'amor,
Gaug de mon cor, pas e doussor,
Vida de m'arma, toz mos sabers,
Toz mos solaz, toz mos plazers!

---

v. 345. ame.
v. 346. p.
v. 349 ms. mo.
v. 356 ms. cosens.
v. 360 ms. compusca.
v. 362. mo.
v. 363 ms. desllal.
v. 364 ms. mo.
v. 369 ms. sola mor.

'Oh, beau, cher fils! quelle douleur pour moi!
Qui m'accordera que je meure pour toi?
Ah, malheureuse, misérable, que ferai-je?
Quel conseil prendrai-je? où irai-je?
Mon fils meurt, mon seigneur, mon père.
Pourquoi ne meurt pas ta triste mère?
Oh, fils! comment souffres-tu un tel tort que dans la vie et dans la mort tu me sépares de ta compagnie?
Comment penses-tu que je vive nuit et jour?

Oh, amour doux et gracieux!
Oh, beau, cher fils, pourquoi consens-tu que je vive et que je te voie mourir?
Tire-moi auprès de toi et ne m'abandonne pas!
Seul tu meurs mal; ta mère vivra-t-elle?
Tu ne voudrais pas qu'on pût raconter que je vois mourir un tel fils sans ma mort et sans mon péril.

Oh, mort perfide! ne m'oublie pas, fais-moi soulager mon fils.
Toi seule me plais, je te veux toi seule.
Prends-moi dans le ciel auprès de mon fils!
Prends le fils après la mère!
Hélas, que ferai-je? le coeur me fend.

Oh, beau fils, mon seul amour, joie de mon coeur, pain et douceur, vie de ma vie, tout mon savoir, tout mon soulas, tous mes plaisirs!

Tos tems vivria desconort,
Car ieu non mori a ta mort.
Ai, fils! reconnoig la caitiva,
De pueis quel morz aissi m'esquiva.
Eissauzis los prex de ta maire,
C'aissi taihn a fil de bon aire,
Maiormens cant es engoissada,
Marrida e desconseillada.
Tu as mort e vida en poder
Et poz ne far a ton plazer.
Moram donx o vivam en sems!
Non nos partam ja negun tems!
D'una carn e d'una amor
En sems aiam gaug o dolor!
Siam donx en sems, ne nos partam!
Piez aurai de mort, set o fam.

O, Juzieu cruel e felon!
Mon fil m'avez tolt bel e bon.
Metez mi en cros en sems ab lui.
Mal mor toz sols; moram ab duei.
Puis que mon fil crucifiaz,
Me ab lui en la cros levaz
Om daz la mort d'autra maniera, F. 15.
Que ieu moira tota primiera.
Car sel fil ses me aucizez,
Lo piegz me faiz que far podez.
Mon fil, mon gaug e ma salut
M'avez davant mos ueils pendut.

---

v. 374 ms. nō.
v. 376 ms. mesqua.
v. 388 ms. de o faim.
v. 393 ms. mo.
v. 399 ms. Mo.
v. 376 ms. ql.
v. 387 ms. Si av. ptan.
v. 389. L'initiale en couleur.
v. 396 ms. pmiera.

Toujours je vivrais découragée, car je ne mourus pas à ta mort.

Oh, mon fils! reconnais la chétive, puisque la mort me fuit ainsi.

Exauce les prières de ta mère, car ainsi il convient à un fils de bon aire, principalement quand elle est affligée, malheureuse et découragée.

Tu as la mort et la vie dans ton pouvoir et tu peux en faire à ton plaisir.

Mourons donc ou vivons ensemble!

Ne nous séparons plus jamais!

Dans une chair et un amour partageons la joie e la douleur!

Soyons donc ensemble, ne nous séparons pas.

J'aurai quelque chose de pis que la mort, la soif ou la faim.

O, Juifs cruels et impitoyables!

Vous m'avez ôté mon beau et bon fils.

Mettez-moi sur la croix auprès de lui.

Il meurt mal tout seul, mourons tous deux.

Puisque vous crucifiez mon fils, levez-moi sur la croix auprès de lui ou donnez-moi la mort d'autre manière, que je meure la première.

Car si vous tuez le fils sans moi, vous me faites le pis que vous puissiez faire.

Vous avez suspendu devant mes yeux mon fils, ma joie et mon salut.

Vos lo trahez, vos lo lieuraz.
Volez men far esmenda gran!
Metez me en cros ab mon anfan!

Mort felonessa, mort trephana,
Mort desconoissen, mort vilana!
Nom perdonas aucuna ves,
Pueis que mon fil m'aucis tan pres.
A me sola es tu cruzels,
Car non venes a mos apels.
Mon fil aucis, a me perdonas.
En chascun piegz de mort me donas.
Doussa cauzam fora morir,
Mai tum fuges, not puesc seguir.

Ai, fils! contra te ven corren,
Et a me fug, non vol nim pren,
Et ieu vueil la mais que ren als.
Non es ben donx qu'es cominals!
Ai, fils benignes, amoros!
Nom sias durs, quant non o fos
Nul tems a me ni ad autruei,
Car vas m'es durs, se morz me fuei.
Bens e gauz, me failliz trestoz,
Se ab te non muer en la cros. F. 16.
Ben tan dous esser nom porria
Quon sen la cros ab te moria,

---

v. 401 ms. trabis. lieures. La rime indique qu'il manque un vers.
v. 403 ms. mo. v. 406 ms. pdonas.
v. 406 ms. aucu ades. v. 407 ms. q mo.
v. 414 ms. corraut. v. 415 ms. aine.
v. 416. qrenals. v. 417 ms. descounuals.
v. 419 ms. no.

Vous le trahissez, vous le délivrez.
Veuillez m'en faire une grande réparation!
Mettez-moi sur la croix auprès de mon enfant.

Mort perfide, mort trompeuse, mort ingrate, mort vilaine!

Tu ne me pardonnes aucune fois, puisque tu me tues mon fils si tôt.

A moi seule tu es cruelle, car tu ne viens pas à mes cris.

Tu fais mourir mon fils, tu me pardonnes à moi; en tout cas tu me donnes quelque chose de pis que la mort.

Qu'il me serait doux de mourir, mais tu me fuis, je ne peux te suivre.

Oh, fils! contre toi elle vient courant, et elle me fuit, moi, elle ne me veut pas ni ne me prend et moi, je la veux plus que quoi que ce soit.

Il n'est donc pas bien qu'elle soit commune!

Oh, fils bénin, amoureux! ne me sois pas dur, puisque tu ne l'étais jamais ni à moi ni à autrui, car tu es dur envers moi, si la mort me fuit.

Bonheur et joie, vous me faillissez entièrement, si je ne meurs pas auprès de toi sur la croix.

Un bien si doux ne pourrait m'appartenir, comme si je mourrais auprès de toi sur la croix, car je ne

Car ren si greu non puesc soffrir
Quo vienra apres ton morir.
Doncs siam essems, non nos partam,
Essems vivam, essems moiram.
Tum eras fils, espos e paire
E toz mos bens; ai, trista maire
Ses fils, vezoa e doloiroza
Me fas estar, morz engoisoza!
Tot qant avia m'as raubat.
Nul ben, nul gauc no mas laissat.

Fils, cesta lassa que fera,
Que tu vas et ela rema?
Qui me dara conceil ni ajuda,
Ni per que serai mantenguda?
Bels fils, tu pueis tot so que vols;
Fai que ne greuge tan mos dols.
Se nom vuels que mueira ab te
Et vas partir aissi de me,
Dam conceillier e gardador
Quem garde per la toa amor'.

Quant le mieus fils auzi ma vos,
Qu'era clavelaz en la cros,
Dousamen me pres a gardar,
Aissi con toz tems solia far,

---

v. 426 ms. reu greu; ainsi le vers n'aurait que sept syllabes.
v. 428 ms. no. parta. v. 429 ms. uiua.
v. 431 ms. tota. v. 432 ms. doloroza.
v. 435 ms. nomas. v. 437 ms. el.
v. 438 ms. coceil. v. 440 ms. q.
v. 441 ms. q. ta. v. 442 ms. q.
v. 443 ms. Ebt. v. 446. L'initiale en couleur.

peux rien souffrir de si pénible que ce qui viendra après ta mort.

Soyons donc ensemble, ne nous séparons pas, vivons ensemble, mourons ensemble.

Tu m'étais fils, époux et père et toute ma richesse.

Oh, mort angoisseuse! tu me fais rester triste mère sans fils, veuve et malheureuse.

Tout ce que j'avais, tu me l'as ôté.

Tu ne m'as laissé aucun bien, aucune joie.

Oh, fils!

Cette malheureuse, que fera-t-elle, quand tu pars et qu'elle reste?

Qui me donnera conseil et aide, et par qui serai-je soutenue?

Oh, beau fils! tu peux tout ce que tu veux, fais que je ne sois pas si accablée de ma douleur.

Si tu ne veux pas que je meure auprès de toi et que tu t'en ailles de moi, donne-moi un conseiller et un protecteur qui me protége pour l'amour de toi'.

Quand mon fils, qui était cloué sur la croix, entendit ma voix, il commença de me regarder avec douceur ainsi qu'il soulait faire toujours et me montra Jean, mon neveu, qui était auprès de moi bien triste.

Em mostret Johan, mon nebot,
Qu'era ab me doloiros mot. F. 17.
Pueis dieis: 'vecte ton fil aissi!
Maire, pren lo en luoc de mi'.
Quan marrida fu da quest mot,
Quan pris per mon fil mon nebot,
Quant el o vi, confortet mi,
Que far se devia en aissi.
'Per so fu en te encarnaz,
E per so fu en la cros levaz,
Qu'ieu purge lo mont dels peccaz
E qui so volra, sia salvaz.
Vols que li home sian perdut
E quels prophetas mentan tut?
Bien sai ieu que tu non o vols,
Mai amors te sobra e dols.
Pero en sot dehus confortar
Quo al ters jorn ses tot duptar
Glorificaz resorzerai
Et ab gaug me demostrarai
Als mieus dissopols e a te,
Et d'aisso siam certan be.
Maire, laissa te de plorar
E de plainer et de dol far,
C'aissim coven anar al paire
E retornar en mon repaire
Sobrels angels el cel alsor
Ab gloria et ab honor. F. 18.

---

v. 450 ms. mō — v. 455 ms. mō.
v. 458 ms. en carnaz. — v. 460 ms. mot del.
v. 462 ms. p̄dut. — v. 463 ms. ppbetas.
v. 464 ms. q̄. — v. 465 ms. edols.
v. 467 ms. sestot. — v. 476 ms. al sor.

Puis il dit:
'Mère, voici ton fils! prends-le au lieu de moi.'

Je fus attristée de cette parole, quand il prit mon neveu pour mon fils.

Quand il le vit, il me conforta en disant que cela devait se faire ainsi.

'Pour cela je fus incarné dans toi et pour cela je fus élevé sur la croix, afin que je purifiasse le monde des péchés et que quiconque le voudra, soit sauvé.

Veux-tu que les hommes soient perdus et que les prophètes mentent tous?

Moi, je sais bien que tu ne le veux pas, mais l'amour et la douleur te maîtrisent.

Pourtant tu dois te consoler, puisqu' au troisième jour sans aucun doute je ressusciterai glorifié et en joie je me montrerai à mes disciples et à toi, et de cela soyons bien certains.

Mère, cesse de pleurer et de plaindre et de te faire de la douleur, car ainsi il me convient d'aller au père et retourner à ma demeure au-dessus des anges dans le ciel là haut en gloire et en honneur.

Per mort me coven i passar
E per ma mort deg delieurar
L'umain lignage de la mort,
D'enfern on hom a nul conort.
Sols muer per que viveiran tug.
Per so iran tug a salut
Per que tan plas a Dieu, mon paire.
Per que desplas, ma dousa maire?
Vols que refuse le beurage
Que daz m'es per guerir ton lignage?
Ieu not laissa, not part de me.
Tostems ses fin serai ab te.
En la carn soi morz e penaz,
Mai non mor ma divinitaz.
Per so te dehu esser plazen
Que Deus o vol per obs de la gen.
Temps es ja de mon retornar
E tu non poz encar anar,
Mais apres me tost tu venras.
El miei ab Johan estaras
Que t'assolassara per tot,
Per fil l'auras e per nebot;
Garda fizel e servidor
Auras de lui en sacra amor'.

Adoncx gitet un dous esgart
Vers mon nebot a l'autra part

---

v. 481 ms. Den fern. v. 482 ms. uiueira.

v. 484. Deux ou trois lettres au commencement du vers ont été efacées par l'humidité.

v. 487 ms. Q—. liguage. v. 488 ms. perc de te.

v. 494 ms. mo. v. 495 ms. en car.

v. 502. L'initiale en couleur. ms. uns.

v. 503 ms. mo.

Par la mort il me convient d'y passer et par ma mort je dois délivrer la race humaine de la mort, de l'enfer où l'homme n'a nul espoir.

Seul je meurs, afin que tous vivent.

Par cela tous iront au salut, parce qu'il plaît ainsi à Dieu, mon père.

Pourquoi cela te déplaît-il, ma douce mère?

Veux-tu que je refuse le breuvage qui m'est donné pour guérir ta race?

Je ne te quitte pas, je ne te sépare pas de moi.

Toujours sans fin je serai auprès de toi.

Dans la chair je suis mort et tourmenté, mais ma divinité ne meurt pas.

Pour cela il te doit être agréable, parce que Dieu le veut pour le besoin des hommes.

Le temps de mon retour est déjà arrivé et tu ne peux aller encore, mais tu viendras bientôt après moi.

Cependant tu resteras auprès de Jean, qui te consolera de tout.

Tu l'auras pour fils et pour neveu; en lui tu auras un gardien fidèle et un serviteur dans un amour sacré'.

Alors il jeta un doux regard vers mon neveu de l'autre côté et lui dit: 'voilà ta mère!

E dieis a lui: 'vete ta maire!
Sias li fils e governaire; F. 19.
En lui servir met tota cura;
Pren la coma ta maire pura!' "

Cestas paraulas paucas dieis,
E la maire e sos cozis
De dolor non pogron parlar
E not cessavon de plorar
Amdui verge martir de cor.
Car dolors traucavan lor cor,
Quant a vos rauca lur parlava.
E perparlan el sen anava
E comessava deffalir,
Car ja era pres de morir.
Tan grans era lurs desconorz
Que abdui eran coma morz.
A penas podian sospirar,
Ni ren vezer, ni moz sonar.
Sol dols e plors los solassava.
Pensar podez con lor estava.
Plorar amavon solamen
E ploravon amaramen.
Dolors, plors el cor lur intret.
So fon le glazis quels trauquet.
Pero plus cruzelmen trauquet
La maire, car plus fort l'amet.
Quant en la cros morir lo vi,
Anc femna mai tal non suffri.
La car del fil vezia traucada;
Per so era el cor plagada. F. 20.

---

v. 508. L'initiale en couleur. v. 509 ms. cozieus.
v 526 ms. Dolor. plor. v. 530 ms. loui.

Sois pour elle fils et gouverneur; mets tout soin à la servir; prends-la comme ta mère pure!'"

Il dit ce peu de paroles et la mère et son cousin ne purent parler de douleur et ils ne cessaient de pleurer tous les deux, la vierge et lui, martyrs de coeur, car les douleurs perçaient leur coeur, quand il leur parlait d'une voix rauque, et en parlant il s'en allait et commençait de défaillir, car déjà il était près de mourir.

Si grande était leur tristesse qu'ils étaient tous les deux comme des morts.

A peine pouvaient-ils soupirer; ils ne pouvaient rien voir ni mot prononcer.

La douleur seule et les pleurs les soulageaient.

Vous pouvez penser quel était leur état.

Ils n'aimaient rien que les pleurs et ils pleuraient amèrement.

La douleur et les pleurs entrèrent dans leur coeur.

Cela fut le glaive qui les traversa.

Pourtant il perça la mère plus cruellement, car elle l'aimait plus fortement.

Quand elle le vit mourir sur la croix, jamais femme n'a souffert tellement.

Elle voyait la chair du fils trouée; pour cela elle était blessée dans le coeur.

Dolors l'era glazis mortals.
La morz li fallia, non ren als,
Car en se morir non podia;
Vezen son fil, el cor moria.
Cela morz li era plus dura
Que se moris segon natura.

Quant sa maire ac comandada,
Que davant lui era engoissada:
"Set ai," so dieis par grant ardor,
"Car ieu suffri tan grant dolor."
E deron li vin agre ab fel
Li trachor Juzieu e cruzel.
Non volc beure, quant n'ac tastat.
E dieis: "or ai tot acabat!"
Apres cridet en auta vos:
"Heli, Heli, bels paire dous!
Com'as aissi desemparat,
Quez aital mort m'aias lieurat?
En tas mans ren mon esperit!"
Lo cap inclinet e morit.

Adoncx la terra tremolet,
Le soleils sa clardat perdet,
Le ciels toz clars se escurzi
El vel del temple se parti,
Las rocas duras se fenderon
E motz de morz resossiteron,
Garenteians als fals Juzieus
Que Jhesus Crist era vers Dieus. F. 21.

---

v. 540. L'initiale en couleur. v. 541 ms. dauat.
v. 542 ms. qut. v. 546 ms. No uoc. qut.
v. 551 ms. Quezaitals. v. 552 ms. mo.

La douleur était pour elle un glaive mortel.

La mort lui faillit, rien que cela, car elle ne pouvait mourir dans la chair; en voyant son fils, elle mourait dans le coeur.

Cette mort lui était plus dure que si elle fût morte selon la nature.

Quand il eut recommandé sa mère, qui était en angoisse devant lui, il dit avec grande ardeur:

"J'ai soif, car je souffre une si grande douleur."

Et ils lui donnèrent du vinàigre avec du fiel, les Juifs perfides et cruels.

Il ne voulait pas boire, quand il en avait gouté.

Et il dit: "maintenant j'ai tout achevé".

Puis il cria à haute voix:

"Heli, Heli, père doux et beau!

Pourquoi m'as-tu abandonné ainsi, que tu m'aies livré à une telle mort?

Entre tes mains je rends mon esprit!"

Il inclina la tête et mourut.

Alors la terre trembla, le soleil perdit sa clarté, le ciel tout clair s'obscurcit et le voile du temple se déchira, les rocs durs se fendirent et beaucoup de morts ressuscitèrent, témoignant aux Juifs faux que Jésus-Christ était le vrai Dieu.

"Quant ieu o vi, vauc esloinar,
De grant dolor ieu vauc tombar.
Ses forsa, ses color, ses vos
Ieu estava justa la cros,
En la terra dura gietada;
E stava freia, engoissada,
E non moria ni non vivia
Ni parlava, ni conoissia.
Et enaissi moria viven
Et en dolor vivia moren.
Nom tenia ni morz ni vida;
Tant era trista e marrida.
Cruzels dolors me tormentava
Si que apenas respirava.
Mon fil vezia mort et pendut,
Qu'avia sanctamen conceuput
Ses ajostemen d'ome carnal,
Mais per obra esperital.
Per so la dolors me sobrava
Per aital fil qu'ieu tant amava.
Mot lo dezirava tener,
Se fos quim complis mon voler,
Que de la cros lo deissendes,
Que lo brasses e quel baizes.

---

v. 562 ms. oui.

v. 570. Voici le texte du manuscrit:
Et enaissi moria uiuen
Et en dolor moria uiuen
Et en dolor uiuian moren.

L'analogie de la construction des vers me porte à croire que le scribe a commis une erreur et qu'il a écrit trois vers au lieu de deux. Le sens du passage rend superflu le vers: "Et en dolor moria viven". En effet, le texte nous donne trois vers rimés, ce qui est contre la règle observée partout dans le poème.

v. 574 ms. Cruzel dolor. v. 581 ms. ital.

"Quand je vis cela, j'allais m'éloigner, j'allais tomber de grande douleur.

Sans force, sans couleur, sans voix je restais près de la croix, jetée sur la terre dure.

Et je restais froide, angoisseuse et je ne mourais pas ni ne vivais ni ne parlais ni ne connaissais.

Et ainsi je mourais vivante et en douleur je vivais mourante.

Ni la mort ni la vie ne me tenait; tant j'étais triste et marrie.

Une douleur cruelle me tourmentait, de sorte qu'à peine je respirais.

Je voyais mort et suspendu mon fils que j'avais conçu saintement sans la copulation d'un homme charnel, mais par opération spirituelle.

Ainsi me maîtrisait la douleur pour un tel fils que j'aimais tant.

J'aurais désiré beaucoup le tenir, s'il y eût eu quelqu'un qui accomplît ma volonté, qui le descendît de la croix, afin que je pusse l'embrasser et le baiser.

Fregz foral bajars e dolens,
Pero mot mi fora plazens.“

Aisso dizen mot si plorava F. *22.*
E ploran, con podia, cridava:
“Juzieu felon, rendez mil cors
Del fil, pueis que l'arma es fors.
Vostre talan complit m'avez.
San e tot aital lom rendez!
Rendez lo sa maire caitiva!
En lei faiz tant que plus ne viva.
Quan lo tenrai, se toz es morz,
Ades mi sera grans conforz.“

Aissi parlan benignamen,
Gardaval fil mort e penden.
En artels levar s'esforssava;
Tan con podia, las mans levava
Ves son fil, la cros embrassan
Et ab mot gran dolor baizan
Lai on lo sans plus decorria,
Car lo fil tocar non podia.
Pueis entrams levava sas mans
Per tocar, mai trop era vans
Sos effors, per quel cazian jus.
Non sen podia tener en sus.
Quant o vezia, dols la sobrava
E de dol en terras gitava;
Aissi la forsava dolors
De cazer e pueis sa amors
La destreignia de sus levar.
Et essaiava de tocar

---

v. 596 ms. t'rai.
v. 599 ms. pendent.
v. 601 ms. co.
v. 598. L'initiale en couleur.
v. 600 ms. ses forssava.
v. 614 ms. destreinia.

Le baiser serait froid et douloureux; pourtant il me serait bien agréable.“

En parlant ainsi elle pleurait beaucoup et quand elle le pouvait, elle criait en pleurant:

“Oh, Juifs perfides! rendez-moi le corps du fils, puisque l'âme s'est enfuie.

Vous avez accompli votre désir.

Rendez-le-moi tout entier comme il est!

Rendez-le à sa mère chétive!

Vous la traitez de sorte qu'elle ne vit plus.

Quand je le tiendrai, même s'il est mort, il me sera toujours un grand réconfort.“

En parlant ainsi avec douceur, elle regardait le fils mort et suspendu.

Elle s'efforçait de se lever sur ses orteils; elle levait les mains autant qu'elle pouvait vers son fils, en embrassant la croix et en baisant avec une bien grande douleur là où le sang coulait le plus, car elle ne pouvait toucher son fils.

Puis elle levait ses deux mains pour toucher, mais son effort était trop vain, aussi elles retombaient.

Elle ne pouvait se tenir debout.

Quand elle le voyait, la douleur la subjuguait et de douleur elle se jetait par terre.

Ainsi la douleur la forçait de tomber et puis son amour la forçait de se lever.

Et elle essayait de toucher à son fils et elle ne put le faire, parce qu'elle tomba tout à la renverse.

Son fil e far non o podia F. 23.
Per que del tot atras cazia.
Piegz li era aisso suffrir
Que non es de glazi morir.
Negras eron del sanc del fil
La boca, li uelh e li sil,
E la cara descolorada.
Tant era de dolor traucada,
La morz li era mot de pres,
Mai amors la tenia empes.

Quant era en aques tormens,
Joseph, uns nobles hom valens,
Descipols rescolz de Jhesu Crist,
Cui la sua morz avia fag trist,
Venc a Pilat ardidamen
E ques lo cors demantenen.
Ses contradir autrejet li.
E pres Nichodeme ab si,
Un autre descipol rescost
Per paor dels Juzieus, e tost
Vengron la on era Jhezus,
Portan lurs estrumens rascuz,
Quel pogesson desclavelar
E de sus la cros jus pauzar.
E quan ela los vi venir,
Un pauc se pres a retenir,
Aissi con qui reven de mort.
De pauc en pauc recep confort
E pueis mes se ad adjudar, F. 24.
Quan lo lur vi desclavelar.

---

v. 626. L'initiale en couleur. v. 627 ms. Josep. ualēs.
v. 628 ms. ihū. crist. v. 629 ms. tiot.
v. 637 ms. estrumens. v. 641 ms. aretenir.

Ainsi souffrir était pis pour elle que de mourir par le glaive.

La bouche, les yeux et les sourcils étaient noirs de sang et le visage décoloré.

Tant était-elle tourmentée de douleur qu'elle était près de mourir, mais l'amour la tenait debout.

Quand elle était dans ces tourments, Joseph. seigneur vaillant, disciple accueilli par Jésus-Christ, que sa mort avait attristé, vint à Pilate hardiment et demanda son corps immédiatement.

Sans contredire il le lui accorda.

Et il prit avec lui Nicodème, autre disciple caché par peur des Juifs, et aussitôt ils vinrent là où était Jésus, portant leurs instruments cachés, afin qu'ils pussent le déclouer et le détacher de la croix.

Et quand elle les vit venir, elle prit quelque temps pour se remettre ainsi que celui qui revient de la mort.

Peu à peu elle reçut du soulagement et puis elle se mit à aider, quand elle le leur vit déclouer.

L'uns dels trazia los claus defors
E l'autre sostenia lo cors;
Lo cap els bras soffri Maria.
Eis en sa dolor nos podia
De baizar e can fon baissaz
De la cros e el sol pausaz,
La maire non poc plus tener
E sobrel se laisset cazer.
La cara baignava ploran,
Plaignen, gemen e sospiran.
Sos piegz batia, son cap feria.

En torcen sas mans, li disia:
"O, forsa da me esconduda,
Que moren as la mort vencuda
E de peccaz as sanaz mont,
Penden e moren en la cros.
En cros moren as la mort morta
E d'enfern uberta la porta.
Levaz en cros, as toz tiraz
A te cels qui seran salvaz.
Bels fils, bons seihners, dous salvaire,
Respon e parla ab ta maire,
Tu con as tan gran potestat;
T'escolta soz humilitat.
Con t'iest aissi laissaz aucir,
Ni devan ta maire aunir?
Per que non volguist qu'ieu moris, F. 25.
Avant qu'ieu ja ta mort non vis?
Mort te veg et tenc ema brassa.
Ai, que ferai, aquesta lassa?

---

v. 646 ms. Lun.
v. 654 ms. bainaua.
v. 655 ms. Plainen.
v. 658 ms. dane.

L'un d'eux détachait les clous et l'autre soutenait le corps.

Marie supportait la tête et les bras.

Même dans sa douleur elle ne pouvait s'empêcher de le baiser et quand il fut descendu de la croix et posé sur le sol, la mère ne put plus se retenir et elle se laissa tomber sur lui.

Elle baignait le visage en pleurant, gémissant et soupirant.

Elle battait son sein, elle frappait sa tête.

En tordant ses mains elle lui dit:

"Oh, donne-moi une force secrète, toi qui as vaincu la mort en mourant et qui as sauvé le monde des péchés, en étant cloué et en mourant sur la croix.

En mourant sur la croix tu as tué la mort et tu as ouvert la porte de l'enfer.

Elevé sur la croix tu as tiré à toi tous ceux qui seront sauvés.

Beau fils, bon seigneur, doux sauveur, réponds et parle à ta mère, toi, puisque tu as tant de puissance; je t'écoute avec humilité.

Comment t'es-tu ainsi laissé tuer et couvrir de honte devant ta mère?

Pourquoi ne voulus-tu pas que je mourusse, avant que je ne visse ta mort?

Je te vois mort et je te tiens dans mes bras.

Hélas, que ferai-je, misérable?

Ai, caitiva, que veg, que aug?
E on es, lassa, aquel gaug
Que ieu aic de te, quan fust naz?
Bein es en gran dolor giraz.
E queya mai quem aucizes,
Se a te tan non desplagues;
Mot tost mi fora acordada.
Pero non soi desesperada,
Quant ar non aja ton confort,
Car sai que sorzeras de mort."

Domentre que aisso dizia,
Toz los membres quel fils avia
Li baizava senes pauzar
E non cessava de plorar.
En lagremas fondia trestota.
Si con se fos reclauza rota,
Baigz d'aiga de sos uheils gitava,
Si quel cors del fil tot bainava.
E remembrava en ploran
Quals el avia estat davan,
Quon fon concepuz ses peccaz
E senes dolor effantaz,
Quon fon a grant amor noiriz
E de toz bons aips ben compliz,
Quo fon fils, fraire e espos, F. 26.
Bos, soaus, plaizens, amoros.

Pueis ploran dizia a son fil:
"Cars amicx! be m'es meravil
Quo m'as aissi abandonada
Et ab gran dol de te loignada.

---

v. 677 ms. a quel. v. 679 ms. Beines.
v. 682 ms. a cordada. v, 699 ms. Cdetoz.
v. 704 ms. mais.

Hélas, chétive, qu'est-ce que je vois, que j'entends?

Et où es, hélas, cette joie que j'eus de toi, quand tu naquis?

Elle a été tournée en une grande douleur.

Et je prierais encore que tu me fisses mourir, si cela ne te déplaisait pas tant.

Bientôt cela me serait accordé.

Pourtant je ne suis pas désespérée, quoique je n'aie pas maintenant ta consolation, car je sais que tu ressusciteras de la mort."

Pendant qu'elle parlait ainsi, elle baisait sans cesse tous les membres de son fils et elle ne cessait de pleurer.

Elle fondait toute en larmes.

Comme si la digue eût été rompue, elle versait de ses yeux un torrent d'eau, de sorte qu'elle baignait tout le corps de son fils.

Et elle se souvenait en pleurant comment il avait été auparavant, comment il fut conçu sans péché et enfanté sans douleur, comment il fut nourri avec beaucoup d'amour et accompli dans toutes les bonnes habitudes, comment il était fils, frère et époux, bon, doux, plaisant, aimable.

Puis elle dit à son fils en pleurant:

"Cher ami! il est bien merveilleux que tu m'aies ainsi abandonnée et que tu m'aies éloignée de toi à ma grande douleur.

Obre tos uheils, regarda me!
Aias de me qualque merce."
E regarda aval en la cara;
E dizia: "fils, amors tan cara,
Fils, toz mos bens e ma honors!
Et on es ta fresca colors,
Ton dous esgarz e tiei bel uheil?
Toz m'iest giraz!" En autre fueil
Digua qui pot quanta dolor
Ac la maire del salvador,
Qu'ieu non crei c'om o poges dir
Et en aisso non cre fallir,
Ni pensar vuelh quan mal avia.
Tan gran mals era con podia,
Mai en aisso se atemprava,
Car cert resurger l'esperava.
Quis pogra tenir de plorar?
Que vit, ai, tan gran dol menar
A toz cels que de prop l'estavon?
Quan gran dolor en sems menavon!
Quals angels ne pogra estar,
Se lagremas poges gitar,
E plorar poges, non plores, F. 27.
Que vis la maire al fil de pres.

Quant lo plors el dols se fazia,
Sans Joseph de Aremacia
Oihni lo cors d'un oihnemen
Mot precious e ben olen,

v. 707 ms. qual que.
v. 712 ms. esgar.
v. 713 ms. giraiz.
v. 714. L'initiale en couleur.
v. 718 ms. ubieis.
v 719 ms. co.
v. 723 ms. mendr.
v. 730. L'initiale en couleur.
v. 733 ms. peious.

Ouvre tes yeux, regarde-moi!

Aie quelque pitié de moi!“

Et elle regarde baissant les yeux sur le visage; et elle dit:

“Oh, fils, amour si cher! oh, fils, tout mon bien et mon honneur!

Où est donc ta fraîche couleur, ton doux regard et tes beaux yeux?

Tu m'es tout changé.“

En autres feuilles que celui qui le peut, dise quelle douleur eut la mère du sauveur, mais je ne crois pas qu'un homme puisse le dire et dans cela je ne crois faillir, ni je ne veux penser quel mal elle avait.

C'était un mal aussi grand qu'il pouvait être.

Mais dans cela elle se modérait, car certes elle espérait qu'il ressusciterait.

Qui pourrait se tenir de pleurer?

Hélas, qui vit supporter une si grande douleur à tous ceux qui étaient près d'elle?

Quelle grande douleur souffraient-ils ensemble!

Quel ange pourrait s'en défendre, s'il pouvait verser des larmes? et qui ne pleurerait, pouvant pleurer, quand il vit la mère auprès du fils?

Pendant que se faisaient les gémissements et la douleur, Saint Joseph d'Arimathie oignit le corps d'un onguent fort précieux et bien parfumé, composé de myrrhe et d'aloès.

Config de mirre e d'aloes.
Nichodemes l'era de pres.
Quan l'aic oihng e appareillat,
Cozi lo en un blanc cendat
Esems Nichodemes ab lui.
E pueis prozederon andui
E volgron lo d'aqui levar
E en l'ort en un vas pauzar.
El maire comensa cridar:
"Ai, seignor, o, que volez far?
Volez me tolre tot mon ben?
Per Dieu prec que m'aiaz mercè.
Quem tormentaz? non ai pro mal?
Prec vos quel mi laissez aital,
Pueis que autre non puesc aver.
Aital lo vueil savals tener
E refrenar ma ma dolor,
Quant baizarai la mi'amor.
Descobrez li un pauc sa cara
Que la puesca vezer en cara
E baizar per aver confort.
Se non faiz, farez me tort."

Pueis dieis ab un mot gran sospir: F. 28.
"Nol voillaz tan tot sebelir,
Seignors! sol un pauc lom laissaz,
Ous prec que ab el mi metaz.
Ab el vueil esser on que sia.
Per nuilla ren nom en partria."

Domens c'aissi lor razonava,
Preron lo cors; elal tirava

---

v. 734 ms. da loes. v. 738 ms. E seus.
v. 751 ms. la mia mor. v. 762. L'initiale en couleur.

Nicodème était près de lui.

Quand il l'eut oint et arrangé, il le cousit dans un linceul blanc et Nicodème était avec lui.

Et puis ils avancèrent tous les deux et voulurent l'emporter de là et le déposer au jardin dans un sépulcre.

Et la mère commence de crier:

“Ah, seigneurs! oh, que voulez-vous faire? voulez-vous m'ôter tout mon bien?

Pour Dieu, je prie que vous ayez pitié de moi.

Pourquoi me tourmentez-vous? n'ai-je pas assez de mal?

Je vous prie que vous me le laissiez tel qu'il est, puisque je ne peux l'avoir dans un autre état.

Je veux ainsi le tenir ici-bas et refréner mieux ma douleur, quand je baiserai mon amour.

Découvrez un peu son visage, que je puisse le voir encore et le baiser pour me consoler.

Si vous ne le faites, vous me ferez de la peine.“

Puis elle dit avec un bien grand soupir:

“Veuillez ne pas l'enterrer si tôt.

Seigneurs! laissez-le-moi seul un peu ou je prie que vous me mettiez auprès de lui.

Auprès de lui je veux être partout où il est.

Pour nulle chose je ne voudrais me séparer de lui.“

Pendant qu'elle leur parlait ainsi, ils prirent le corps; elle le tirait autant qu'elle pouvait vers elle.

Aitan con podia ves si.
E il lavavon lo d'aqui
E volian lo ja sebelir,
Mais il non o podia soffrir.
Cesta tenson de pietat
Tug cil que i eron ajostat,
Vezian ab dolor e ploran
E tug, estriers ela, calan,
E se neguns volges parlar,
Non podia paraula formar;
Tan los sobrava la dolors,
Li sanglot els sospirs els plors,
Car vezian la maire dolenta.
Et avian li per un trenta
Compassion e la plaignian.
Mai qual fil mort non vezian?
Ab aital plang, ab aital plor
Sebeliron lo salvador
El mezeron el monimen,
Taillat en peira sotilmen
Ont nuls hom non era pausaz, F. 29.
Car per Joseph era taillaz
Adons li angel a tropels
Cantavon: Quirie e prozels!
A Dieu laissus fazian lauzor
El sebelir de lor seignor;
Car il eron trestuig gauzen,
Car sa mort rezemia la gen.

Quant Jezus fon sebeliz,
Non crezaz que fos defailliz

---

v. 765 ms. da qui.
v. 768. L'initiale en couleur.
v. 769 ms. quei.
v. 776 ms. dolant[a]
v. 778 ms. e la.
v. 787 ms. quiris.
v. 792. L'initiale en couleur.

Et ils le lavèrent ensuite et voulurent l'enterrer déjà, mais elle ne put le souffrir.

Cette dispute pleine de pitié, tous ceux qui y avaient aidé, la voyaient avec douleur et en pleurant et en se taisant tous, excepté elle, et si quelqu'un voulait parler, il ne pouvait former une parole; tant les subjuguaient la douleur, les sanglots, les soupirs et les pleurs, car ils voyaient la mère affligée et ils avaient pitié d'elle trente fois pour une et ils la plaignaient.

Mais quel fils mort ne voyaient-ils pas?

Au milieu de cette plainte, de ces pleurs ils enterrèrent le sauveur et le mirent dans le monument taillé subtilement dans la pierre où nul homme n'avait été déposé, car il était taillé pour Joseph.

Alors les choeurs des anges chantaient: Seigneur au plus haut!

A l'enterrement de leur seigneur ils faisaient éloge à Dieu là-haut, car ils se réjouissaient tous, parce que sa mort rachetait les hommes.

Quand Jésus fut enterré, ne croyez pas que les pleurs de sa mère affligée fussent apaisés, car elle

Lo plors de sa dolenta maire,
Car non se podia sostraire
De dol aver marridement
E de brassar lo moniment,
E soven son fil benezia.
Baizan lo sepulcre dizia:
"Fils cars! respon me un petit;
E as me mesaisa en oblit?
Ieu t'ai conceput e norrit,
Ta maire soi ses contredit.
Lassa, con es greus ma dolors!
Nom parlara la mi'amors?"

Quan se fon aissi greu plorada,
Johans, cui era comandada,
Que ab lui plorava trassi,
Toz ploros la levet d'aqui.
E fon ja tan affrevolida
Per la dolor e tan languida
Que nos podia en pes tener; F. 30.
Ans la covenc a sostener.
Mai las donas la soffertavon
Qu'eron aqui e se ploravon
Per dolor que de lei avian
E per lur seignor que plorian.
E aissi anavon ploran,
La sostenen e confortan,
Tro Jherusalem fon venguda
E dentral portal receupuda.

---

v. 795 ms. sepodia. v. 803 ms. sescontredit.
v. 805 ms. mia mor. v. 806. L'initiale en couleur.
v. 809 ms. da qui. v. 816 ms. luy.
v. 819 ms. Lucy. v. 821 ms. dessral'.

ne pouvait s'empêcher de sentir la douleur tristement et d'embrasser le monument, et souvent elle bénissait son fils.

En baisant le sépulcre elle dit:

"Cher fils! réponds-moi un peu; et m'as-tu oubliée moi-même?

Moi, je t'ai conçu et nourri, je suis ta mère sans contredit.

Hélas, combien est pénible ma douleur!

Mon amour, ne me parlera-t-il pas?"

Quand elle eut ainsi pleuré péniblement, Jean, à qui elle avait été recommandée, qui pleurait au dedans de lui, la releva ensuite, tout éploré.

Et elle était déjà si affaiblie par la douleur et si languissante qu'elle ne pouvait se tenir debout; ainsi il fallait la soutenir.

Mais les femmes la soutenaient, qui étaient là et pleuraient de la douleur qu'elles sentaient pour elle et pour le seigneur qu'elles pleuraient.

Et ainsi elles allaient en pleurant, en la soutenant et en la consolant, jusqu'à ce qu'elle fut venue à Jérusalem et rentrée par la porte.

E quan passava pela via
Lo cor de toz a se trazia.
Neguna tener nos podia
Que non plores, quan la vezia.
E tug en sems aissi ploran
Vengron a mazon de Johan,
A qui remas ela ab lui.
Com maire, fils foron amdui,
Aissi com lur era mostrat
Per Jhezu Crist e comenadt.

Pueis li Juzieu feron seihnar
Lo monimen e sagelar
E gardar ad homes armaz,
Que non pogues esser emblaz
Per los sieus e pueis predicaz
Que de mort era suscitaz,
Car aissi seria la derriera
Error pigor que la primiera.

E adonx la verge Maria F. 31.
A mazon de Johan jazia;
Tant era tota trabaillada,
Affrevolida e trencada
Per la dolor el marrimen
Que avia tengut longamen.
Ni levar sus ne se podia
Ni dormen confort non prenia,
Nis podia tener de plorar,
Se sol auzis del fil parlar.

---

v. 822 ms. pe lauia. v. 829 ms. fil.
v. 835 ms. uo. v. 836 ms. pdicaz.
v. 839 ms. pegoz. puiere. v. 840 ms. a doux.
v. 847 ms. doue. v. 848 ms. plorer.

Et quand elle passait par la voie, elle attirait à elle le coeur de toutes.

Aucune ne pouvait s'empêcher de pleurer, quand elle la voyait.

Et tous ainsi pleurant vinrent à la maison de Jean, chez lequel elle demeurait, elle auprès de lui.

Comme mère et fils ils étaient tous les deux, ainsi qu'il leur avait été enseigné et recommandé par Jésus-Christ.

Puis les Juifs firent sceller de plusieurs sceaux le monument et le firent garder par des hommes armés, afin qu'il ne pût être dérobé par les siens et qu'il ne fût ensuite prêché qu'il était ressuscité de la mort, car ainsi la dernière erreur serait pire que la première.

Et alors la vierge Marie était couchée à la maison de Jean; tant elle était agitée, affaiblie et brisée par la douleur et la tristesse qu'elle avait supportées longtemps.

Elle ne pouvait se lever ni ne prenait de soulagement en dormant, ni ne pouvait se tenir de pleurer, si elle entendait seulement parler du fils.

Toz los luex e tot lor torment
Corria pensan e redizent
Que avia le fils sustengut,
Con eron li clau ben agut
Quel poihnian lo cors duramen
E li donavon greu tormen;
Apres con fon pres e liaz,
Ara batuz e mal menaz,
Ar escarnitz, ar escracaz,
Apres d'espinas coronaz,
Ar en la cros fort clauficaz,
Ara de mal fel abeuraz,
Apres morz lo cap enclinat,
Ara ubert per lo costat.
Tot aisso remembran plorava
Ab marrimen e sospirava.
En pueis dizia a frevol voz:
"Oi, Jhezu, creaire de toz,
Que ademplisses tot cant es, F 32.
En quan pauc luzist a hommes!
Lum del mon e saluz e vida,
Ca mal fust pels tieus acueillida!
Grans mals as toz tems sustentaz,
Car, ai, tan tost quon tu fust naz,
Herodes te ques per aucir.
Els Juzieus per so qu'auzian dir
Los miracles e los saluz
Que tu fazias, sanan los muz,
Reden vezer, toz redressans,
Gueren mezels, morz suscitans,

---

v. 850 ms. tormet. v. 857 ms. menęz
v. 861 ms. a beuraz. v. 866 ms. noiz.
v. 868 ms. ad emplisses. v. 871 ms. a cueillida.

Elle avait sans cesse dans son esprit et redisait tous les endroits et tout le tourment que le fils y avait soutenu, combien les clous étaient aigus qui lui piquaient le corps durement et lui donnaient un tourment pénible; puis comment il fut pris et lié, tantôt battu et malmené, tantôt bafoué, tantôt couvert de crachats, puis couronné d'épines, alors cloué fortement sur la croix, maintenant invité à boire le mauvais fiel, puis comment il mourait la tête inclinée, enfin comment il eut le côté ouvert.

En se rappelant tout cela, elle pleurait de tristesse et soupirait.

Puis elle dit d'une voix faible:

"Oh, Jésus! créateur de tous, qui accomplis tout ce qui est, quel peu de temps tu as éclairé les hommes.

Oh, toi, lumière du monde et salut et vie, que tu fus mal accueilli des tiens!

Tu as toujours supporté de grands maux, car, hélas, aussitôt que tu fus né, Hérode te chercha pour te tuer.

Et les Juifs, parce qu'ils entendaient dire les miracles et les guérisons que tu faisais, guérissant les muets, rendant la vue, redressant tout, guérissant les lépreux, ressuscitant les morts, les Juifs, quelle gent

Quo falsa gen e descauzida!
Te lieureron a mort aunida."

Dona, maire del salvador,
Regina de prez e d'onor
E de gloria e d'alegrier,
De delegz e de gaug plenier,
Raziz vera de sanctetat,
Fons e vena de pietat,
Clardat del cel e resplandor,
De Paradis dousa dousor,
Gloria dels angels e cans
E alegrier de toz los sans!
A te ren m'arma e mon cors
E ma vida e mon effors,
Ma mort e mon resorzemen,
Tot t'o comanda, tot o pren!
Guardam del fuco d'enfern arden F. 33.
E a ma fin al fil me ren,
Quem meta el sieu gaug ab si,
On sia benauraz ses fi.
Benezecta durablamen
Sias tu el tieu fil aissamen,
Que reigna el reign acomplit,
E lo paire el saint esperit!

Verge! en vos ai mes ardit
De romansar aquest escrit.
Comansat avez e fenit.
A vos doncas sia tot grazit!
Amen! Amen!

---

v. 882. L'initiale en couleur. v. 884 ms. da legrier.
v. 885 ms. guag. v. 899 ms. se ses.
v. 902 ms. reigna coplit. v. 905 ms. escrist.

fausse et grossière! te livrèrent à une mort honteuse.“

Maîtresse, mère du sauveur, reine de grand mérite, d’honneur, de gloire et d’allégresse, de délices et de joie parfaite, vraie racine de sainteté, fontaine et veine de piété, clarté et splendeur du ciel, douce douceur du Paradis, gloire et chant des anges et l’allégresse de tous les saints!

A toi je rends mon âme et mon corps et ma vie et ma force, ma mort et ma résurrection, je te recommande tout, prends-le tout!

Garde-moi du feu de l’enfer ardent, et à ma fin rends-moi au fils, qu’il me mette dans sa joie auprès de lui, que j’y sois bienheureux sans fin.

Sois bénie éternellement de même que ton fils qui règne dans le royaume accompli et le père et le saint esprit.

Vierge! Par vous j’ai eu la hardiesse de traduire en langue romane cet écrit.
Vous avez commencé et fini.
A vous donc soit toute grâce!
Amen! Amen!

EXPOSÉ SOMMAIRE

DES

FLEXIONS.

EXPOSÉ SOMMAIRE DES FLEXIONS.

I. ARTICLE.

Article défini.

Singulir.

	Masculin.	Féminin.
Cas-sujet:	lo 106, le 161, 446.	la 18, l' 35, 591.
Cas-régime:	lo 147, 605, le 486, l' 81.	la 85, 186.

Pluriel.

	Masculin.	Féminin.
Cas-sujet:	li 152, 189, 462.	las 271.
Cas-régime:	los 100, 319.	las 143, 601.

Remarques. L'article, précédé d'une préposition, a donné

au singulier:	au pluriel:
al 55, 95,	als 308, 470,
del 126, 591,	els 307,
el 95,	entrels 274,
justal 141,	pels 871,
pela 822.	sobrels 476.

Qu'el 20, a été combiné de que en lo. Combiné avec la conjonction que, l'article nous a donné au singulier féminin cas-sujet quel 376 et au pluriel masculin cas-sujet quels 51.

La conjonction co, combinée avec la a formé col 9.

Mil 590, est une combinaison de mi lo.

Article indéfini.

Masculin.

Cas-sujet: uns 33, 209, 627.
Cas-régime: un 6, 634.

Remarque. Contrairement à la règle un a été employé au cas-suj. 646, et uns au cas-régime 502, ce qui a été corrigé dans le texte.

II. SUBSTANTIF.

La déclinaison à deux cas, tel est le trait caractéristique des anciens idiomes de la Gaule. C'est à la langue d'oc et particulièrement aux grammaires provençales de Hugues Faidit et de Raymond Vidal, écrites au treizième siècle, que nous devons la première connaissance de la règle de l's, comme elle a été appelée par M. Raynouard, à cause de l's qui marque le sujet dans la plupart des substantifs. Cette règle nous a donné la clef de ce mystère qui présentait tant de difficultés à ceux qui n'en avaient pas connaissance. Par cette règle les lois de la déclinaison sont évidentes; nous avons deux cas, le cas-sujet et le cas-régime, qui sont distingués par la forme. C'est cette règle importante que le "Donatz Proensals" a énoncée dans la grammaire: "no se pot conoisser ni triar "l'accusatius del nominatiu sinon per so quel nominatius sin-"gulars, quan es masculis, vol s en la fi, e li autre cas nol "volen; el nominatius plural nol vol, e tuit li altre cas lo "volen el plural". Et Raymond Vidal dit: "hueimais deves "saber que totas las paraulas del mont masculinas, qe s'atag-"non al nomen, et cellas qe hom ditz en l'entendemen del "masculin, substantivas et adjectivas, s'alongan en VI "cas, so es a saber: el nominatiu singular, el genitiu, el datiu,

"et en l'acusatiu, et en l'ablatiu plural; et s'a b r e v i o n en "VI cas, so es a saber: el genitiu et el datiu et el acusatiu "et el ablatiu singular, et el nominatiu et el vocatiu plural. "Allongar apelli ieu cant hom ditz: c a v a l i e r s, c a v a l s, "et autresi de totas las autras paraulas del mon". — Le vocatif ressemble au nominatif; le même auteur nous en donne la règle: "autresi de totas las paraulas masculinas s'alongon "tuit li vocatiu singular et s'abrevion tuit li vocatiu plural. "Li vocatiu singular s'alongon, autressi con li nominatiu".*)

Cette déclinaison à deux cas, qui n'est qu'un pauvre débris de la déclinaison latine, ne fut pas de longue durée. La loi de l'analogie commença à prévaloir au treizième siècle et au quinzième la différence de la forme au cas-sujet et au cas-régime a disparu et le changement est achevé.

Dans notre manuscrit nous voyons que l'auteur du poème a connu cette règle, qu'il l'a observée presque partout. En effet, il y a des exceptions que nous avons annotées, mais elles ne sont pas assez nombreuses pour affaiblir la règle générale.

Pour donner un aperçu des flexions du substantif nous avons adopté la division en trois déclinaisons, dont nous allons citer les paradigmes.

1e Déclinaison.

	Singulier.	*Pluriel.*
Cas-sujet:	d o n a.	d o n a s.
Cas-régime:	d o n a.	d o n a s.

Remarques. Cette déclinaison correspond à la première déclinaison latine et suit la règle donnée par Hugues Faidit: "tres declinazos son, el nominatius cas de la premeira fenis "en a, et tuit li altre cas eissamen, del singular devetz en- "tendre; car el plural volon li cas s en la fin trastut".**)

*) Grammaires provençales de Hugues Faidit et de Raymond Vidal; pp. 4 et 74.

**) Grammaires provençales de Hugues Faidit et de Raymond Vidal p. 6.

Le même auteur nous dit que tous les substantifs de la première déclinaison sont féminins excepté: propheta, gaita esquiragaita, papa. "Pero propheta e papa no volon s "el nominatiu plural, mas en totz los autres cas lo volon." Notre auteur n'a pas suivi cette règle; voyez prophetas 463 au cas-sujet.

Le substantif dia du latin dies suit le paradigme de la 1e déclinaison.

2e Déclinaison.

	Singulier.	*Pluriel.*
Cas-suj.	angels.	angel.
Cas-rég.	angel.	angels.

Remarques. Cette déclinaison ne comprend pas seulement les substantifs de la 2e déclinaison latine, mais ceux de la 4e et la plupart des substantifs masculins et neutres de la 3e.

Le paradigme cité a été suivi par l'auteur; pourtant il faut excepter les passages suivants, que nous avons remarqués: au cas-suj. sing. Augustin 33, mezel 162, fil 230, 829, esperit 246, aniel 285. Dans le mot gaug 677, c'est évidemment la dérivation du latin qui a déterminé la forme. C'est la même loi de dérivation qui a donné du substantif homs au cas-suj. hom 481, 627, 784; d'après le paradigme nous avons au cas-rég. sing. ome 578 et au cas-suj. pl. home 462; au cas.-rég. pl. omes 4.

D'après la dérivation l'auteur a employé cor 106, au cas.-suj. sing.

Les infinitifs, employés comme substantifs, suivent le paradigme de cette déclinaison; voyez au vocatif: sabers 371, plazers 372 et au cas.-rég. voler 329, 583, poder 381, morir 427, duptar 467, retornar 494, sebelir 789, vezer 878.

Conformément à la règle de Raymond Vidal, citée cidessus, l'auteur a employé au vocatif la forme fils 159,

345, 369 et amicx 703. Il a été remarqué que gaug sans s a été employé comme sujet; au vocatif la même forme se retrouve, gaug 370. Lums a donné au vocatif lum 870. Ici la loi de la dérivation l'emporte sur celle de l'analogie. — Ajoutons que Jhezus a été employé au voc. dans la forme Jhezu 867.

3e Déclinaison.

	Singulier.	*Pluriel.*
Cas.-suj.	dolors.	dolors.
Cas.-rég.	dolor.	dolors.

Remarques. Les substantifs féminins de la 3e déclinaison latine et ceux qui sont devenus féminins en Provençal sont déclinés d'après ce paradigme.

Ici l'on peut observer, de même qu'auparavant, que l'auteur provençal a hésité entre la dérivation et l'analogie. Verge sans s est employé au cas-suj. sing. 31, 43, 206, 840 et au vocatif pl. verges 61, mais verges avec s au cas-suj. sing. 37.*) — Au cas-suj. sing. nous avons amors 805 et de même au voc. 355, mais amor 369; au cas-suj. sing. morz 629 et au voc. la même forme 433, mais au même cas mort 404, 405; au cas-suj. sing. dolor 574 et au voc. doussor 370.

Parmi les substantifs qui déplacent l'accent nous avons remarqué: au cas-suj. sing. salvaire 53, 666, au cas-rég. sing. salvador 882; au voc. creaire 867; au voc. sing. seihners 666; au cas-rég. sing. seinor 187, seignor 789, 817; au voc. pl. seignor 743 et seignors 758.

Du substantif sor (lat. soror) nous avons au cas-suj. pl. serors 247, et au cas-rég. pl. serors 313, 331.**)

*) Voyez Diez, Gr. der Roman. Sprachen II. p. 43.

**) M. Diez a annoté une forme seros au lieu de serors où l'r a disparu, ce qu'on voit par la rime avec glorios. En effet, notre manuscrit a seros 313, 331 sans r, mais le mot rimant avec dolors du vers suivant, il a été corrigé. Voyez Diez, Gr. der Roman. Sprachen I. p. 400.

Du sing. laire nous n'avons que lairons 274 au cas-rég. pl.; et de neps nous avons remarqué au cas-rég. sing. nebot 450, 455, 499.

Avant de quitter la déclinaison du substantif nous allons ajouter quelques observations détachées.

De plusieurs exemples nous voyons que paire et maire au sing. sont écrits sans s. Au v. 594 il faut remarquer sa maire caitiva, qui est un datif exprimé sans la préposition a.

Res, qui a un caractère de pronom indéfini négatif, a été employé au cas-suj. ren 169 et au cas-rég. ren 22, 426, 521.

Parmi les substantifs indéclinables il faut nommer: romans 11, cros 38, cors 854, obs 493, tems 384.

III. ADJECTIF.

Les adjectifs suivent en général les règles que nous avons données pour la flexion du substantif, comme nous verrons par les paradigmes. Il faut en distinguer deux classes: ceux qui ont des formes différentes pour le masculin et le féminin et ceux qui ont la même forme pour les deux genres.

1. Flexion avec genre.

		Singulier.	*Pluriel.*
Masc.	cas-suj.	cars.	car.
	cas-rég.	car.	cars.
Fém.	cas-suj.	cara.	caras.
	cas-rég.	cara.	caras.

2. Flexion sans genre.

	Singulier.	*Pluriel.*
Cas-suj.	grans.	gran.
Cas-rég.	gran.	grans.

Remarques. Parmi les formes féminines des adjectifs il faut remarquer: doussa 86, du masculin dous; trista 321, 431, du masc. tritz; selon la dérivation ces adjectifs devaient suivre la 2e flexion. Marrida 235 a pour masc. maritz. Doloiroza 336, vient du masc. doloiros 451, felonessa 404, du masc. fels, trephana 404, du masc. trephas, freia 567, du masc. freitz. Dans amoros 70, l'auteur a sacrifié la désinence grammaticale pour la rime; la règle exige amorosas.

Un reste du neutre latin peut être observé dans quelques exemples où l'adjectif est écrit sans s. Hugues Faidit a remarqué: "de la regla del nominatiu singular, que vol s a la "fi voilh ancar traire fors — totz los adjectius neutris, quan "son pausat senes substantiu, si cum: mal m'es — greu m'es "— estranh m'es q'el aia dit mal de me". *) Ainsi nous trouvons écrit sans s, dur et amar 71, bon e bel 140, meravil 703, greu 806.

Parmi les comparatifs synthétiques, formés d'après le latin, nous voulons citer: maier 191, qui au sing. cas-suj. ne termine pas en s, comme il a été observée par Hugues Faidit; **) au cas-rég. maior 255. Dans ces deux formes différentes on voit l'effet du déplacement de l'accent (májor-majórem). ***) Alsor 476 est le comparatif de autz (altus). Piegz 618, lo piegz 398, superlatif formé avec l'article qui précède, est dérivé du latin pejus. Pigor 839, a été employé au cas-suj., bien que cette forme appartienne au cas.-rég.

Des nombres ordinaux nous n'avons à citer que ters (troisième) 467, et caranten (quarantième) 95.

*) Grammaires provençales. p. 6.

**) Grammaires provençales. p. 6.

***) Brachet, Grammaire historique. p. 166.

IV. PRONOM.

1. Pronoms personnels.

	1e pers.	2e pers.	3e pers. réfl.
Sing.	cas-suj. Ieu 17, 22.	tu 215, 408.	
	cas-rég. dir. mi 391, 456, m'(en) 16, m en-clit.*) 245, 358.	te 153, t' 498, t enclit. 466.	se 9, 457. s enclit. 82.
	cas-rég. indir. me 23, 225, 324, m en-clit. 758.	t enclit. 153.	se 641.
	avec prépos. mi 65, 250, 453, me 115, mei 216.	te 205, 358, 425.	si 26, 633.
Plur.	cas-suj.	vos 401.	
	cas-rég. dir.	vos 64, 747, (o)us 759.	
	avec prépos.	vos 82.	

3e personne.

	Masculin.	Féminin.
Sing.	cas-suj. el 110, 259.	ela 90, 640, il 767.
	cas.-rég. dir. lo 97, 194, l' 237, 529, l enclit. 85, 266.	la 819.
	cas-rég. indir. li 24, 77, 344, 505, l' 735, l enclit. 262, 854.	li 24, 538, 618, 624, l' 534, l enclit. 608.
	avec prépos. luei 72, 80, 178, lui 258, 391, 541, el 759, 760, l enclit. 653.	lei 595, 816.
Plur.	cas-suj. il 765, 790.	
	cas-rég. dir. los 32, 75, 522. ls enclit. 320, 527, 646.	las 144.
	cas-rég. indir. lor 90, 523, lur 514, 526, ls enclit. 30 au lieu de lor.	

*) La forme est appelée enclitique, quand elle s'appuie sur le mot précédent.

2. Pronoms possessifs.

Le pronom possessif nous présente deux formes différentes: l'une qui est originale, plus conforme au latin, l'autre qui est dérivée et abrégée.

Un seul possesseur.

a.

1e personne.

		Masculin.	Féminin.
Sing.	cas-suj.	mieus 446.	—
	cas-rég.	mieu 187.	mi' 751.
Plur.	cas-suj.	miei 330.	—
	cas-rég.	mieus 470.	—

2e personne.

Sing.	cas-suj.	—	—
	cas-rég.	tieu 144.	toa 445.
Plur.	cas-suj.	tiei 138, 712.	—
	cas-rég.	—	toas 143.

3e personne.

Sing.	cas-suj.	—	—
	cas-rég.	sieu 55.	soa 110, sua 629.
Plur.	cas-suj.	—	—
	cas-rég.	sieus 171, 836.	—

b.

1e personne.

		Masculin.	Féminin.
Sing.	cas-suj.	mos 441.	ma 491, m' 371.
	cas-rég.	mon 57, 209.	ma 479, m' 289.
Plur.	cas-suj.	mi 198.	mas 154, 247.
	cas-rég.	mos 400, 409.	mas 313.

2e personne.

Sing.	cas-suj.	tos (ton) 230.	—
	cas-rég.	—	ta 504.
Plur.	cas-suj.	—	—
	cas-rég.	tos 706.	tas 552.

3e personne.

Sing.	cas-suj.	—	—
	cas-rég.	son 10, 84.	sa 67, 310, 555, s' 136.
Plur.	cas-suj.	sos 509.	—
	cas-rég.	sos 39.	sas 606.

Plusieurs possesseurs.

2e personne.

Sing.	cas-suj.	—
	cas-rég.	vostre 76, 592.
Plur.	cas-suj.	—
	cas-rég.	vostres 119.

3e personne.

Sing.	cas-suj.	—
	cas-rég.	lor 114, 789.
Plur.	cas-suj.	lurs 518.
	cas-rég.	lurs 637.

Nous voyons que la voyelle des pronoms ma et sa, placés devant un mot qui commence par une voyelle, a été tantôt gardé, sa amor 176, tantôt rejetée, m'amor 289, m'arma 371, s'amor 136. Mi'amor 751, est employé au lieu de mia amor.

3. Pronoms démonstratifs.

		Masculin.	Féminin.
Sing.	cas-suj.	cel 123, 301.	cela 83, 538.
Plur.	cas-suj.	cil 769.	—
	cas-rég.	cels 27, 665.	—

Au sing. cas-suj. et cas-rég. fém., nous avons cesta 436, 768 et au pluriel cestas 508.

Au sing. cas-rég. masc. nous trouvons aquest 105, 167, 180; au sing. cas-rég. fém. aquesta 675; au plur. cas-rég. aques 626; au sing. cas-suj. masc. aquel 677 et la même forme au cas-rég. 168; au plur. cas-rég. fém. quelas 107.

Parmi les démonstratifs avec sens neutre nous avons observé so 140, 216, 440, 533 et aisso 471, 686. Ici il faut encore remarquer o 464, 493, 610. Combiné avec l'imparfait du verbe hazer ce pronom a formé offazia 317. Quo 177, doit être considéré comme démonstratif.

4. Pronoms relatifs.

Sing. cas-suj. que 3, qu' 447, qui 583.
cas-rég. dir. cui 629.
cas-rég. indir. cui 807.
avec prépos. cuei 73, cui 230, qui 828.

Las quals 271, se trouve au plur. cas-suj. fémin. Le relatif neutre au cas-suj. est quo 427.

5. Pronom interrogatif.

Sing. cas-suj. quals 159.
cas-rég. qual 348, cal 36.

6. Pronoms indéfinis.

Voici la flexion du pronom totz:

		Singulier.	*Pluriel.*
Masc.	cas-suj.	toz 431, tot 202.	tug 5, 198, 482, tut 463, (tres-)tuig 790.
	cas-rég.	tot 14, 32.	toz 27, toiz 12.
Fémin.	cas-suj.	(tres-)tota 690.	totas 81.
	cas-rég.	tota 74.	—
Masc.	cas-suj	nuls 784, nuils 296.	
	cas-rég.	nul(tems) 420, 435, 481, nueil(tems) 214.	
Fémin.	cas-suj.	—	
	cas-rég.	nula 212, nuilla 761.	
Masc.	cas-suj.	negus 16, neguns 772.	
	cas-rég.	negun 214, 384, degun 184.	
Fémin.	cas-suj.	neguna 824.	

Parmi les autres nous nous bornerons à citer: als 416, 535, autre 634, autra 503, 395, autres 307; autruei 420; qualque 707; cascuna 252; alcui 41.

V. VERBE.

Les principes qui ont été suivis par la plupart des grammairiens modernes quant à la classification des verbes sont adoptés ici. Ainsi les verbes sont divisés en faibles et en forts; le caractère distinctif est l'accentuation; si l'accent tonique, à la 1e ou plutôt à la 3e personne sing. du parfait, porte sur la terminaison, c'est un verbe faible; au contraire, si l'accent porte sur le radical dans ces formes, c'est un verbe fort. *)

Pour les verbes faibles il faut distinguer trois paradigmes: le premier correspond à la première conjugaison latine, le deuxième à la deuxième et à la troisième, et le troisième à la quatrième.

De même, les verbes forts se divisent en trois classes d'après la forme du parfait, comme nous voyons par ce tableau:

1. parfait latin -i; disparaît en provençal.
2. „ „ -si; la voyelle finale disparaît en provençal.
3. „ „ -ui; devient en provençal -c ou la voyelle u est attirée vers celle qui précède.

*) Voyez Brachet, Grammaire historique p. 189; Diez, Gr. der Roman. Sprachen II. p. 129; Bartsch, Crestomathie provençale p. 430.

Verbes auxiliaires.

1. Aver.

Ind. Prés. ai 11, 542.
as 136, 434.
a 91.
avem.
avez 75, 390.
ant.

Impf. avia 255, 294, 434.
avias.
avia 99.
aviam.
aviaz.
avian 268, 305.

Parf. aic 237, 678.
aguist.
ac 96, 540.
aguem.
aguetz.
agron.

Fut. aurai 388.
auras 499, 501.
aura.
aurem.
auretz.
auran.

Subj. Prés. aja 684.
ajas 551, 707.
aja.
ajam 386.
ajaz 745.
ajan.

Impf. agues, aigues 256.
aguesses.
agues.
aguessem.
aguessetz.
aguessen.

2. Esser.

Ind. Prés. soi 490, 683.
iest 177, 670, 713, es (suivi de tu) 408, 421.
es 3.
em.
es 62.
son 40, sont 189.

Impf. era 233.
eras 229, 430.
era 34, 447, 517.
eram.
eratz.
eran 519, eron 247, 620.

Subj. Prés. sia.
sias 419, 505.
sia 12, 461.
siam 387, 428, 471.
siatz.
sian 462.

Impf. fos.
fosses.
fos 107, 252, 583.
fossem.
fossetz.
fossen.

Parf. fu 458, 459.
fust 171, 678, fos 419.
fon 19.
fom.
fotz.
foron 138, 829.

Fut. serai 439, 489.
seras.
sera 597.
serem.
seretz.
seran 665.

Cond. 1. fora.
foras.
fora 412, 587, 682.
foram.
foratz.
foran.

Cond. 2. serai.
serais.
seria 838.
seriam.
seriatz.
serïan.

Inf. esser 424, 492, 835.

1e Conjugaison faible.

Ind. Prés. am, ami 186, 219, vauc 562.
amas 181, 411, vas 437, 443.
ama 8, 39, da 24.
amam.
amatz 63, 393.
aman, amon 52.

Impf. amava 565.
amavas.
amava 280, 286, 599, dava 323.
amavam.
amavatz.
amavan, amavon 250, 314, anavon 260, 818.

Parf. amei, aniei 236, giriei 313.
amest 193, pugieist 139, gardiest 194.

Subj. Prés. ame 460.
ames 135.
ame 16, 30, 57, 445.
amem 201.
ametz 747.
amen.

Impf. ames 585.
amesses.
ames 41, 262, 825.
amessem.
amessetz.
amessen.

amet 46, 87, 113.
amem.
ametz.
ameron 559, deron 544.

Fut. amarai 469, irai 348.
amaras 497.
amara 805, dara 346, 438.
amarem.
amaretz.
amaran, iran 483.

Cond. amera.
ameras 143, 144.
amera.
ameram 20.
ameratz.
ameran.

Inf. amar 13, anar 474, 495.

Part. Prés. aman, amant, amans 28, 109, 515, 560.

Part. Passé amat, amatz, amada, amadas 75, 167, 168, 171, 277, 310, 533.

Impér. ama 358, 472, da 444.
amatz 80, 82, 394, 758, datz 395.

Remarques. Du verbe pregar il faut observer au prés. de l'ind., la 1e pers. sing. prec 21, où la consonne finale a été modifiée.

Plorian 817, a été formé d'après la 2e conjugaison faible.

2e Conjugaison faible.

Ind. Prés. fond, ren 552, 892, cre 107, crei 716.
fondes.
fond, fon 106, fen 334, 368, pren 415.
fondem.
fondetz, rendes 77.
fondon, viven 230.

Impf. fondia 568.
fondias.
fondia 291, 319, 449, 656.

Subj. Prés. fonda 354, 357.
fondas.
fonda 595.
fondam 383, 429.
fondatz, crezaz 793.
fondan.

Impf. fondes.
fondesses.
fondes 584.

fondiam. fondessem.
fondiatz. fondessetz.
fondian 854. fondessen.

Parf. fondei.
fondest.
fondet 555.
fondem.
fondetz.
fonderon 558.

Fut. fondrai 468.
fondras 685.
fondra 359.
fondrem.
fondretz.
fondran, viveiran 482.

Cond. fondria 373.
fondrias.
fondria.
fondriam.
fondriatz.
fondrian.

Inf. fondre.

Impér. fond, respon 667, ren 897.
fondetz 75, 391, 403, 590.

Part. Prés. fonden, fondent 49, 570, 599, 655, 733, 790.

Part. Passé. fondut, fonduz 111, 148, 274, 285, 400, 857, esconduda 658, vencuda 659.

Les participes suivants sont forts: tens 10, rescolt 634, rascuz 637, naz 678, rota 691.

3e Conjugaison faible.

Ind. Prés. part 488, mor 156, muer 423, 482, aug 676.
partes 351, 413, consens 356; mores 359.
part 415, mor 349, 392, 491, fuei 421.

Subj. Prés. parta, moira 396, mueira 346, 442.
partas 353.
parta 82, 55.

partem.
partez.
parton.
Impf. partia 568.
partias.
partia 38, 342, 535.
partiam.
partiaz.
partian 109.
Parf. parti 374.
partist 147, 170, 176, 246.
parti 93, 246, 556, 557, 732, 737, morit 553.
partim.
partitz.
partiron 781.
Fut. partirai.
partiras 216.
partira.
partirem.
partiretz.
partiran 27.
Cond. partiria, partria 761.
partivias.
partivia.
partiriam.
partiriatz.
partirian.

partam 384, 387, 428, moram 383, 392, moiram 429.
partaz.
partan 463, aujan 29.
Impf. partis 672.
partisses.
partis 539, 583, 849.
partssem.
partissetz.
partissen.

Inf. partir 72, 151, 357, 413, 426, 506.

Impér. part, obre 706, eissauzis 377.
partetz.

Part. Prés. parten, moren 571.
Part Passé. partit, partiz 22, 111, 592.

Les participes suivants sont formés d'après la conjugaison forte: mort 10, mortz 519, morta 272; ubert 863, uberta 663; rescolz 628; oihng 736.

1e Conjugaison forte.

Far.

Ind. Prés.	—	*Subj.* Prés.	—
	—		fassas 195.
	—		fassa 23.
	—		
	faiz 398. 595.		
	—		
Impf.	—		
	—		
	fazia 730.		
	—		
	—		
	fazian 244.		
Parf.	—		
	fezist 170.		
	—		
	—		
	—		
	feron 832.		
Fut.	ferai 347, 368.		
	—		
	fera 436.		
	—		
	farez 755.		
	—		
Inf.	far 24, 225, 402, 449.	*Impér.*	fai 128, 364, 441.
Part. Passé.	Fag 19, 233, 629, config 734.		

Vezer.

Ind. Prés.	vei 183, veg 674.	*Subj.* Prés.	veja 357, 361.
	—		—
	—		—
	—		—
	vezez 117.		—
	—		—
Impf.	vezia 279, 297.	Impf.	vis 673.
	—		—

vezia 532.
—
—
vezian 248.
Parf. vi 242.
vist 128.
vi 10, 160, 335, 530, vit 723.
—
—
—
Inf. vezer 195, 521.
Part. Prés. vezen 537.
Part. Passé. vis 238.

Impér. vec(te) 452, ve-(te) 504.

2e Conjugaison forte.

Aucir.

Ind. Prés. —
aucis 407, 410.
—
—
aucizez 397.
aucizon 333.
Parf. —
—
—
—
—
aucizeron 224.

Subj. Impf. —
aucizes 680.

Dire.

Ind. Prés. dic 129.
—
—
—
—
—

Subj. Prés. —
digas 227.
digua 714.
—
—
—

Impf. —
—
dizia 686, benezia 798.
—
—
—

Parf. dissi 331.
—
dieis 115, 452, 504, 542, 547, 756.
—
—
—

Impf. —
—
disses 264.
—
—
—

Inf. dire 17, dir 24, 175.
Part. Prés. dizen 588; redizent 851.
Part. Passé. dig 15, 19, 311, benezeita 200, benezecta 900.

Escrire.

Fut. —
escrieuras 215.
Part. Passé. escrig 20, 312, escrigz 40.

Re-maner.

Ind. Prés. —
—
rema 437.
Parf. —
—
remas 828.

Metre.

Parf. —
—
mes 644.
Part. Passé. mes 11.

Subj. Prés. —
—
meta 26, 898.
Impér. met 506.

Planher.

Ind. Prés. planc 165.
Impf. —
—
—
—
—
plaignian 778.
Inf. plainer 473.
Part. Prés. plaignen 655.

Prendre.

Ind. Impf. —
—
prenia 847.
Parf. —
—
pres 448, 633, pris 455.
—
—
preron 763.
Fut. penrai 348.
Inf. prendre, penre 341.
Part. Passé. prés 231, 856.
Impér. pren 366, 367, 453, 507.

Querer.

Ind. Parf. —
—
ques, 631, 874.
Subj. Prés. queya 680.
queras (queiras) 209.

De-strenher.

Part. Passé. destreg 256.

Tanher.

Ind. Prés. —
—
taihn 378.

Traire.

Ind. Impf. —
—
trazia 646, 823.

3e Conjugaison forte.

Caber.

Ind Parf. —
—
conceup 92, recep 643.
Part. Passé. conceuput 577.
conceput 802.
concepuz 696.
receupuda 821.

Cazer.

Ind. Impf. —
—
cazia 608.
Inf. cazer 613, 653.

Correr.

Ind. Prés. —
—
cor 83.

Impf. —
—
(de-)corria 604.
Part. Prés. corren 50.

Subj. Prés. —
—
corra 85.
—
—
(de-)corrant 199.
Impér correz 79, accorrez 332.

Dever.

Ind. Prés. deg 479.
dehus 466.
deu 203, dehu 492.
Impf. —
—
devia 457.
Cond. —
—
—
—
—
devrian 157.

Doler.

Ind. Prés. —
—
dol 185, duel 188.

Fazer.

Ind. Impf. —
—
jazia 841.

Mover.

Ind. Parf. moc 18.

Recon-noisser.

Impér. reconnoig 375.

Plazer.

Ind. Prés. —
plazes 365.
plas 484, (des-)plas 485.

Part. Prés. plazen 492, plaisens 355.

Subj. Prés. —
—
plassa 24.
—
—
(des-)plassan 153.

Poder.

Ind. Prés. puesc 155.
poz 382, 495, pueis 440.
pot 714.
—
podez 398, 523.

Impf. podia 295, 317, 589.
—
podia 536, 649.
—
—
podian 520.

Parf. poc 17.
—
poc 652.
—
—
pogron 510.

Subj. Prés. pusca 226.
—
pusca 360, puesca 753.

Impf. poges 727, pogues 835.
—
poges 716.
—
—
pogesson 638.

Fut. —

—

pogra 722, 726.

Cond. poiria 175.

—

porria 424.

Part. Passé. pogut 14.

Saper.

Ind. Prés. sai 464, 685.

Tener.

Prés. tenc 674.
(des-)teins 204.

Ind. Impf. —

—

tenia 572, 625, sostenia 647.

Parf. —

—

captens 9, captenc 37.

Fut. tenrai 596.

Inf. tener 582, (re-)tener 88, retenir 641.

Part. Passé. tengut 845, sustengut 852, mantenguda 439.

Tolre.

Inf. tolre 744.

Part. Passé. tolt 390.

Venir.

Ind. Prés. —

— venes 409.
ven 84, 414, (re)ven 642, (co)ven 181, 474, 478.

Parf. —

—

venc 630, covenc 813.

—

—

vengron 636, 827.

Subj. Prés. venga 25.

Fut.	—		
	venras 496.		
	vienra 427.		
	—		
	—		
	venran 121.		
Inf.	venir 640.		
Part. Passé.	venguz 273, venguda 820.		

Voler.

Ind. Prés.	vuel 192, 365, vueil 416, 749, vuelh 718.	*Subj.* Prés.	—
	vols 440, 462, 464, 486, vuels 442.		vuellas 360.
	vol 415.		—
	—		—
	volez 402, 743.		voillaz 757.
Impf.	—	Impf.	—
	—		—
	—		volges 772.
	—		
	—		
	volian 766.		
Parf.	—		
	volguist 672.		
	volc 546.		
	—		
	—		
	volgron 740.		
Fut.	—	Cond.	volria 166.
	—		—
	volra 461.		—


DOMI NUS ILLU
MINA TIO MEA
Taylor Institution.